

# LES BOYARDS CRAIOVEȘTI, PROTECTEURS DU MONACHISME ATHONITE POST-BYZANTIN

ION RIZEA

Au sujet des boyards Craiovești – ou les Craiovești – on a beaucoup écrit dans l'historiographie roumaine, on en écrit encore, et cela est bien explicable.

S'affirmant définitivement dans la vie politique de la Valachie vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle, quand ils commencèrent à occuper la principale fonction dans l'administration du pays, celle de « Ban » (gouverneur de la région) de Craiova, les boyards Craiovești ont donné, au cours de presque deux siècles, six princes régnants, dont la plupart avec des règnes assez longs et de grande importance<sup>1</sup>, cela sans prendre en compte les aventures voïvodales de Radu Bădica, Drăghici vodă Gogoășe et Șerban le Ban.

Vu son important rôle politique dans l'histoire de la Valachie, dans une période d'assez grande instabilité politique, quand, après la chute de l'Empire byzantin (1453) l'expansion ottomane, de plus en plus menaçante, atteignit son apogée, la plupart des chercheurs qui se sont occupés de l'histoire médiévale roumaine n'ont pas pu ignorer cette famille de boyards<sup>2</sup>, qui, pendant presque deux

<sup>1</sup> Il s'agit des suivants princes régnants de la Valachie: Neagoe Basarab (1512–1521), Radu Șerban (1602–1611), Constantin Șerban Basarab, nommé « Cârnu » – le Camus (1654–1658), Matei Basarab (1632–1654) et Constantin Brâncoveanu (1688–1714). A ceux-ci s'ajoute Barbu III Craiovescu, petit-fils de Pârvu I Craiovescu, qui a régné en Valachie pour une brève période de temps (février– avril 1536).

<sup>2</sup> A partir de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, ce qui préoccupa en tout premier lieu les historiens fut le problème de l'origine et de la généalogie de cette famille. Suivant la tradition historique, initiée par la biographie du patriarche Nifon II écrite par Gavriil Protul, Bogdan Petriceicu Hasdeu et puis Nicolae Iorga, A. D. Xenopol, Octav George Lecca, C. I. Ionescu-Gion, Ștefan D. Greceanu, Ioan C. Filitti, Ion Donat, Dan Pleșia, Nicolae Stoicescu, Constantin Rezachevici – pour n'en mentionner que quelques-uns – ont consacré d'importantes études à l'origine ethnique et à la généalogie de cette famille notable de boyards. D'autres, tels Alexandru Lapedatu, Ilie Minca, Toma G. Bulat, Ioan C. Filitti, Ion Donat, Ștefan Ștefănescu, C. A. Protopopescu etc., ont étudié dans leurs travaux surtout le rôle politique joué par les Craiovesti dans l'histoire de la Valachie, l'institution de la „Bănia», cette haute dignité que les Craioveștii ont détenue pendant longtemps. L'infatigable chercheur Ion Donat, dans ses études consacrées à cette famille, a visé surtout la question des propriétés foncières de celle-ci, tandis que d'autres, comme Alexandru I. Odobescu, T. G. Bulat, Dumitru Bălașa, Ion Ionescu, Ștefan Bazilescu, Radu Crețeanu, Petre Ș. Năsturel, Nicolae Stoicescu, Veniamin Micle, Pavel Chihăia etc., ont accordé une attention particulière à l'activité culturelle-religieuse des Craiovești.

siècles – si l'on compte aussi les descendants par ligne maternelle de leur famille – ont apporté une contribution décisive à l'histoire du pays.

« Lignée de noble souche et craignant Dieu »<sup>3</sup>, les boyards Craiovești ont eu un rôle déterminant non seulement dans la vie politique de la Valachie, mais également dans la vie de l'Eglise, s'avérant être de grands protecteurs de l'Orthodoxie roumaine et sud-est européenne. Preuve en ce sens – le nombre considérable d'édifices religieux qu'ils ont fondés en Valachie et en dehors des frontières<sup>4</sup>, les généreuses donations octroyées à leurs fondations ainsi qu'à d'autres établissements religieux du pays<sup>5</sup> et de l'étranger (Mont Athos, Météores, Eglise Serbe et Bulgare).

Dans l'étude que nous proposons, nous essayerons de mettre en évidence, de la riche activité de fondateurs et de bienfaiteurs des Craiovești mise au service de l'Eglise, seulement leur contribution au soutien du monachisme athonite, contribution concrétisée par d'importants travaux de construction et de réparation, par de généreuses donations d'argent, de biens, de livres et d'objets culturels.

Avant d'aborder le thème proprement dit, nous précisons que nous nous occuperons seulement des boyards Craiovești – ou des Craiovești – descendants par lignée masculine de « messire (*jupan*) Neagoe ban Strehăianul », le père des quatre boyards Craiovești: Barbu le Ban, Pârveu le *Vornic* (haute dignité dans

<sup>3</sup> Gavriil Protul, *Viața și traiul Sfântului Nifon, Patriarhul Constantinopolului*, București, 1937, p. 14.

<sup>4</sup> En ce qui concerne leur activité de fondateurs en dehors des frontières du pays, nous devons faire une précision. Par *fondateurs*, on comprend non seulement les *premiers fondateurs*, ceux qui ont commencé l'édification des lieux de culte, mais aussi les *nouveaux fondateurs*, les *fondateurs secondaires* ou les *fondateurs derniers*, comme c'est le cas des Craiovești, qui ont apporté – comme nous le verrons par la suite – une contribution considérable à la reconstitution, à la réparation, la rénovation ou la restauration de saints lieux. Cf. Vasile V. Muntean, *Organizarea mănăstirilor românești în comparație cu cele bizantine (până la 1600)*, dans *ST*, an. XXXVI, 1984, no. 1–2, p. 60–61; Petre Ș. Năsturel, *Le Mont Athos et les Roumains. Recherches sur leurs relations du milieu du XIV<sup>e</sup> siècle à 1654*, Rome, 1986, p. 329–330; Ioan Moldoveanu, *Contribuții la istoria relațiilor Țărilor Române cu Muntele Athos (1650-1863)*, București, 2002, p. 462–463.

<sup>5</sup> Les fondations « certes » des Craiovești en Valachie sont: le monastère Bistrița (Vâlcea), le monastère Sadova (Dolj) et le skyte Zdralea, Jdrelea ou Roaba (Dolj). A ceux-ci s'ajoutent l'église „Saint Démétrios» de Craiova, considérée par nous fondation « probable » des Craiovești, et les monastères fortifiés: Jitianu (Dolj), Bucovăț (Dolj), Strehăia (Mehedinți), Topolnița (Mehedinți), Gura Motrului (Mehedinți) et le skyte Corlate (Dolj), considérés des fondations « supposées » de ceux-ci en Valachie. A ces fondations « supposées » des Craiovești peuvent s'ajouter trois autres établissements religieux encore: le monastère Brâncoveni (Olt), l'église voivodale de Caracal (Olt) et le skyte Păpușa (Vâlcea), que certains chercheurs considèrent aussi des fondations des Craiovești. Pour ce qui est des fondations religieuses des Craiovești en Valachie, il faut tenir compte également des fondations de Neagoe Basarab, le fils « selon la loi » de Pârveu I Craiovescu, « grand fondateur de l'Eglise roumaine et de l'Eglise en général ». Voir T. G. Bulat, *Personalitatea religioasă a voevodului Neagoe Basarab al II<sup>-lea</sup>*, Craiova, f. a., p. 19. Il s'agit du monastère d'Argeș, l'église de la Métropole de Târgoviște, l'église Saint Georges de la même ville, le skyte Ostrov de Călimănești (Vâlcea) et la grande église du monastère Snagov. Au sujet des fondations religieuses des Craiovești en Valachie, voir: Rizea Niță Ion, *Boierii Craiovești și rolul lor în Ortodoxia Românească și cea sud-est europeană*, thèse de doctorat, Iași, 2003, p. 165–301.

l'administration des Principautés Roumaines – N.Trad)), Danciu le Commis (fonction équivalente à celle de Grand Ecuyer – N.Trad.) et Radu le *Postelnic* (Maréchal de la cour, fonction de ministre des affaires étrangères dans l'administration du pays – N.Trad.). Autrement dit, notre recherche visera l'activité des trois générations des Craiovești: a) la première génération, représentée par Barbu, Pârveu, Danciu et Radu, les fils de « Neagoe ot Craiova »; b) la deuxième génération, ayant comme représentants Neagoe Basarab et Preda le Ban, fils de Pârveu I Craiovescu, Barbu II, fils de Danciu Craiovescu, et Pârveu II, fils de Radu Craiovescu, etc.) la troisième génération, avec un seul représentant dans la personne de Barbu III, fils du Ban Preda, fils de Pârveu I Craiovescu<sup>6</sup>.

## A. LA PREMIÈRE GÉNÉRATION

D'innombrables documents grecs, slavons et roumains, inscriptions votives des saints lieux, notices sur des manuscrits et des livres anciens attestent indubitablement que tous les vingt monastères du Saint Mont Athos ont bénéficié de l'aide permanente des boyards Craiovești. C'est avec leur concours qu'ont été bâties ou réparées maintes églises, d'autres églises, chapelles et réfectoires ont été peints, des remparts et des tours de garde ont été élevés, des fontaines creusées. A tout cela s'ajoutent les nombreuses donations – argent, manuscrits, livres de culte, vêtements liturgiques, icônes serties en or et en argent, épitaphes et rideaux de sanctuaire, brodés en fil d'or et ornés de pierres précieuses – objets qui constituent de nos jours encore le patrimoine artistique et spirituel des établissements athonites. Toutes ces donations, inscrites dans le livre d'or des contributions roumaines à la Sainte-Montagne, ont fait des Craiovești de grands fondateurs et bienfaiteurs du Mont Athos, devenu après 963 le principal centre du monachisme byzantin.

Selon les documents historiques existants, les boyards Craiovești de la première génération sont les fondateurs et les bienfaiteurs de trois monastères athonites: le monastère de Xénophon, le monastère de Saint Paul et le monastère du Pantokrator.

### Le Monastère de Xénophon

La fondation par excellence des boyards Craiovești à la Sainte Montagne est le monastère de Xénophon. Dans une charte du 3 août 1607, le voïvode Radu Șerban (1602–1611), descendant par ligne maternelle des Craiovești, montre que « le saint monastère qui s'appelle Xénophon [...] a été bâti auparavant et embelli [...] surtout par nos ancêtres »<sup>7</sup>. Qui étaient ces „ancêtres », on peut le déduire

<sup>6</sup> Pour une généalogie des Craiovești, voir: Rizea Ion, *Matei Basarab și susținerea Ortodoxiei sud-est europene*, dans *MO*, 56, 2004, no. 9–12, p. 96–102.

<sup>7</sup> *DIR B, XVII*, I, p. 272–274.

facilement en lisant les notes du voyage fait à l'Athos par Jean Comnène vers 1700. Celui-ci avait découvert, inscrits au-dessus de l'entrée de l'une des sept chapelles du monastère, les noms des quatre boyards Craiovești « ... Barbu le ban, Danciu le vornic (sic!), Pârvenu et Radu... »<sup>8</sup>.

Aujourd'hui, la plupart des chercheurs soutiennent que l'œuvre fondatrice des Craiovești au monastère de Xénophon a constitué le début officiel des relations de la Valachie avec ce monastère. En commençant par les Craiovesti, Xénophon a bénéficié, pour une longue période de temps, jusqu'à l'époque phanariote, d'aides nombreuses et consistantes, chose attestée par les 80 documents roumains existants dans les archives du monastère<sup>9</sup>.

Les documents historiques montrent qu'avant 1520, le premier des frères Craiovești – le grand Ban Barbu – avait dédié à ce monastère le skyte Zdralea (nommé ultérieurement Roaba ou Ροβαῖς), avec tous ses biens – les villages Recica, Siliștea Plopului et un étang – acte qui constitue, d'ailleurs, la première dédicace d'un établissement monacal roumain à un monastère d'au-delà des frontières du pays<sup>10</sup>. En même temps, avec le skyte et toute sa fortune, Barbu I Craiovescu donnait au monastère athonite une aide annuelle de 2 000 aspres<sup>11</sup>.

Les propriétés foncières du skyte Zdralea furent confirmées ultérieurement par 27 chartes voïvodales conservées dans les archives du monastère, et la longue série des bienfaits a continué, ininterrompue, pendant plus d'un siècle. Ainsi, dans un document émis par Matei Basarab, le voïvode de la Valachie (1632–1654), le 8 octobre 1631, par lequel il lui donne comme métokion le skyte Robaia avec tout son revenu, sont rappelés 14 chrysobulles émis par les voïvode s: Neagoe Basarab (1522), Radu de la Afumați (1526 și 1528), Vlad Vintilă de la Slatina (1535), Radu Paisie (1542), Alexandre II Mircea (1575 et 1577), Mihnea Turcitul (1579), Ștefan le Sourd (1592), Alexandre le Mauvais (1593), Michel le Brave (1594), Simion Movilă (1602), Radu Șerban (1607) et Radu Mihnea (1621)<sup>12</sup>.

<sup>8</sup> E., *Domnii și boierii români ca fondatori și ctitori ai mănăstirilor din Sf. Munte Athos*, ed. Constantin Erbiceanu, dans *RT*, 3, 1885, no. 29, p. 228. Selon Nicolae Stoicescu, Danciu Craiovescu fut « grand vornic 1510 avril 14 – août 2 » et « ancien grand vornic (dans le conseil) 1511 janvier 10 » (Cf. N. Stoicescu, *Dicționar al marilor dregători din Țara Românească și Moldova, sec. XII–XVII*, București, 1971, p. 18). c'est-à-dire jusqu'à sa mort, survenue la même année. Par contre, les historiens Petre Ș. Năsturel et Radu Crețeanu affirment que Danciu n'était pas vornic, mais commis. Voir: P. Ș. Năsturel, *Aperçu critique des rapports de la Valachie et le Mont Athos des origines au début du XVI<sup>e</sup> siècle*, dans *RESEE*, 2, 1964, no. 1–2, p. 103; R. Crețeanu, *Danii făcute de Craiovești și de craioveni la Locurile Sfinte și la Muntele Athos*, dans *MO*, 27, 1975, no. 7–8, p. 520.

<sup>9</sup> Florin Marinescu, *Τα ρουμανικά αρχεία του Αγίου Όρους. Σημαντική πηγή για την ιστορία του, dans Διεθνές Συμπόσιο. Το Άγιον Όρος. Χθές σήμερα, αυριο*, 29 oct. – 1 nov. 1993, Thessalonique, 1996, p. 196.

<sup>10</sup> Ion Donat, *Despre schitul Zdralea sau Roaba, o ctitorie necunoscută a Craioveștilor*, dans *AO*, 15, 1936, p. 322–323.

<sup>11</sup> DIR B, 16, p. 1–3; DRH BII, p. 6–9 (document du 28 janvier 1501).

<sup>12</sup> V. Căndea, *op. cit.*, p. 533. De la part de Matei Basarab, le monastère Xénophon a reçu plusieurs actes confirmant les donations des boyards Craiovești: le 23 juin 1636, le 4 octobre 1637, le 3 octobre 1639, 1642, le 5 mai 1642 et le 11 juin 1650. Cf. Damian P. Bogdan, *Despre daniile*

L'avant-dernier voïvode mentionné, Radu Șerban, descendant de Radu I Craiovescu, a augmenté la somme octroyée à 10 000 aspres par an et une autre mille encore comme frais de voyage pour les moines qui les transportaient.

Par un autre document voïvodal, émis par Mihnea III Radu (1658–1659) le 1<sup>er</sup> mai 1658<sup>13</sup>, sont confirmées une fois de plus les donations faites au monastère de Xénophon – les domaines de Recica et de Siliștea – par le grand Ban Barbu I Craiovescu, étant consignées également les donations antérieures des princes valaques, à partir de 1519–1520. En même temps, dans le document figurent plusieurs noms d'étangs et de gués, dont il y est précisé qu'ils ont été octroyés dès le début par Barbu l'Ancien et par Barbu le Jeune, ainsi que par le vornic Șerban d'Izvorani. Certes, Barbu l'Ancien est le grand Ban Barbu I Craiovescu, et Barbu III, son neveu.

Les recherches entreprises ces derniers temps à Xénophon eurent aussi comme résultat la découverte d'un objet précieux – un calice en vermeil et émail, daté 1500 – qui représente, à notre avis, encore une preuve de la générosité de cette famille de boyards roumains à l'égard du saint lieu<sup>14</sup>.

### Le monastère de Saint Paul

Un autre monastère athonite qui compte les boyards Craiovești parmi ses fondateurs et ses bienfaiteurs est le monastère de Saint Paul. Avec le monastère Chilandar, Saint Paul a constitué une unité à part dans l'ensemble des monastères athonites, par le caractère serbe de leur culture. Après la chute de l'Etat serbe sous domination ottomane, le monastère de Saint Paul put continuer son existence grâce aux importantes donations des voïvodes et des boyards des Pays Roumains. La présence roumaine à Saint Paul est attestée par l'existence de plusieurs documents roumains. Pour la Valachie, les documents confirment les donations faites par les Craiovești à ce monastère. Ainsi, par l'acte de donation du 28 janvier 1501<sup>15</sup>, le

*românești la Muntele Athos*, București, 1941, p. 32; V. Căndea, *op. cit.*, p. 533–534. Tous ces actes existent dans un catalogue du monastère, portant le numéro 16, que mentionne Petre Ș. Năsturel, dans *Le Mont Athos et les Roumains. Recherches sur leurs relations du milieu du XII<sup>e</sup> siècle à 1654*, p. 260 et 266.

<sup>13</sup> Grigorie Nandriș, *Documente slavo-române din mănăstirile Muntelui Athos*, București, 1937, p. 228–236; *DRH B*, II, p. 352.

<sup>14</sup> *Tezaurile Muntelui Athos* (en grec), Thessalonique, 1997, p. 616–617; V. Căndea, *Mărturiile românești...*, II, p. 109–110; Idem, *Tezaurile Muntelui Athos expuse la Salonic. Mărturiile culturale românești necunoscute*, dans *MI*, s. n., 32, 1998, no. 4, p. 7.

<sup>15</sup> Le document original se trouve aujourd'hui dans l'archive du monastère, sous le numéro d'inventaire 18, écrit en crayon sur le verso. Cf. V. Căndea, *Mărturiile românești...*, I, p. 470. Ce superbe document, dont le formulaire rappelle les actes voivodaux de donation au Mont Athos, est un parchemin fin, de couleur blanchâtre, le texte slavon étant orné d'une croix et l'initiale écrite à l'encre noir, avec fioritures. Il a 42 cm de hauteur, 40 cm de largeur, et au milieu il y a un trou, ce qui signifie qu'à la fin le texte a été scellé par un sceau suspendu. Voir P. Ș. Năsturel, *op. cit.*, p. 244, n. 17. Voir aussi: St. Nicolaescu, *Documente slavo-române cu privire la relațiile Țării Românești și Moldovei cu*

Ban Barbu I Craiovescu avec ses frères: Pârvu le vornic, Danciu le commis et Radu le postelnic, ainsi que par son neveu (le fils de son frère), *jupan* Neagoe postelnic – le futur voïvode Neagoe Basarab – ont accordé un subside annuel de 2000 aspres à ce monastère, ancienne fondation de la famille Brancović, les Craiovești s'affirmant ainsi comme des « continueurs de la tradition nobiliaire serbe »<sup>16</sup>. Nous apprenons de cet acte que « nous, *jupan* Barbul le Ban et *jupan* Pârful le vornic et *jupan* Danciu le commis et *jupan* Radul le postelnic, parce que le prohigoumène Nikon est venu à nous, au nom de toute la communauté monastique, nous avons promis de donner chaque année 2 000 aspres aux moines et 100 aspres pour les frères. Et qu'en échange, les moines de Saint Paul inscrivent nos noms et les noms de nos parents dans les saints dyptiques lus à la sainte prothèse ... »<sup>17</sup>.

Le nom des Craiovești figure également sur un miscellaneum copié au monastère de Bistrița, leur fondation en Valachie, en 1745, où il y a une notice concernant la *Vie de Saint Grégoire le Décapolite* copiée alors: « Cette Vie de Saint Grégoire le Décapolite a été apportée en notre pays par deux moines de la Sainte Montagne (*Sfetagora*), à savoir Savatie et Gabriel, qui habitaient un skyte voué aux Saints Archanges, skyte qui s'appelle Iagorova... Traduite en slavon par le vénérable hiéromoine kir André, à la demande et par les soins du noble serviteur du Christ, le Ban Barbu Craiovescu de la Valachie »<sup>18</sup>.

Les bienfaits roumains à Saint Paul, commencés par les boyards Craiovești, ont continué au long du temps, tel qu'il en résulte des documents de l'époque. Ce que nous voulons montrer ici, c'est que ces bienfaits sont liés à une donation plus importante du XVII<sup>e</sup> siècle, respectivement la dédicace à la Sainte Montagne du monastère de Jitianu, en Valachie, monastère que nous considérons comme fondation probable des boyards Craiovesti.

Longtemps, dans l'historiographie roumaine fut accréditée l'idée que le monastère de Saint Paul avait reçu comme métokion le monastère de Jitianu vers 1654, de la part de la princesse Bălașa, épouse du voïvode de la Valachie Constantin Radu Șerban (1654–1658). En réalité, on ignore qui l'a fait bâtir comme qui l'a dédié à l'Athos, en tout cas ce n'est pas la princesse Bălașa, à laquelle on peut attribuer tout au plus la reconstruction ou la rénovation du monastère, qui figure dans les documents du temps déjà dédié. Et on ignore aussi le moment de la dédicace, en l'absence d'un document qui le précise. Un tel document doit se

*Ardealul în secolele XV și XVI*, București, 1905, p. 39; Marta Andronescu, *Repertoriul documentelor Țării Românești publicate până astăzi*, I, București, 1937, p. 192.

<sup>16</sup> Emil Turdeanu, *Legăturile românești cu mănăstirile Hilandar și Sfântul Pavel de la Muntele Athos*, dans *Convorbiri literare*, 4, 1940, p. 97. Voir aussi Gherasimos Smyrnakis, *To Άγιον Όρος*, 1903; éd. anastatica, Karies, 1988, p. 603.

<sup>17</sup> *DIR B, XVI*, I, p. 1–3; *DRH B*, II, p. 6–9; P. Ș. Năsturel, *op. cit.*, p. 244.

<sup>18</sup> E. Turdeanu, *Varlaam și Ioasaf. Istoricul și filiațiunea redacțiunilor românești*, dans *Cercetări literare*, 1, 1934, p. 26, n. 2. Cf. D. Bodin, *Grigorie Decapolitul și Ioan de Capestrano*, dans *RJR*, 14, 1945, p. 307–315; P. Ș. Năsturel, *Aperçu critique...*, p. 121, n. 142.

trouver sans doute à Athos, parmi les environ 2 000 documents roumains des XVI<sup>e</sup>–XIX<sup>e</sup> siècles, mentionnés à Saint Paul par le Grec Kriton Chrisohoides<sup>19</sup>.

Les inscrits, les documents, les actes de donation du monastère Jitianu ont été – à notre avis – pris par les moines grecs des archives du monastère en 1863, au moment de la sécularisation des biens monastiques, et emportés à Athos, comme il est advenu aussi avec des archives du monastère de Slobozia, dédié au monastère athonite de Dochiariou. Certes, ce n'est pas la seule cause pour l'absence des documents roumains du fonds des archives nationales, documents concernant les monastères dédiés de Valachie. À la Sainte Montagne, il y a une autre cause encore, que nous apprenons d'un document du 22 février 1779, où il est dit: « ... le saint monastère Jitianu a eu des actes de propriété pour ses domaines, qui, au temps de la révolte, se sont perdus au monastère Bistrița, dans la grotte... les voleurs ont devasté cette grotte. »<sup>20</sup> Et dans une pétition adressée au voïvode Nicolae Caragea (1782–1783), du 7 octobre 1782, l'higoumène de Jitianu, Dionisie, dit que: « ... au temps de la révolte, il advint que les actes soient pris par les Turcs. »<sup>21</sup>

En nous limitant donc aux actes existants dans les archives roumaines, nous considérons que le monastère de Jitianu a été probablement bâti et dédié à l'Athos par les boyards Craiovești eux-mêmes. C'est ce qui est indirectement attesté par le document du 28 janvier 1501 déjà rappelé, document qui montre que les premiers bienfaiteurs d'origine roumaine connus par leur nom au monastère de Saint Paul furent les quatre frères Craiovești. Et Neagoe Basarab, le voïvode issu de cette famille, y entreprit même des travaux, comme nous le verrons par la suite.

Le document du 8 octobre 1612 dit même du monastère de Jitianu qu'il est « métokion de Saint Paul de *Sfetagora* ». Cet acte fut émis par Dame Marina, épouse du *stolnic* (écuyer tranchant – N. Trad.) dans le but de faire don au monastère de Jitianu d'une colonie de tziganes. Mais ce qui est très important pour nous c'est que cet acte atteste qu'à cette époque-là, le monastère de Jitianu était déjà métokion, contredisant ainsi les opinions de nombreux chercheurs qui soutiennent que la dédicace se fût produite en 1654.

Les bienfaits roumains accordés au monastère de Saint Paul ont continué jusque vers la fin de la seconde décennie du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>22</sup>, mais ils ne font pas l'objet de notre étude. De la multitude d'actes de donation, ce qui nous intéresse, à l'appui de l'idée que Jitianu fut probablement bâti par les boyards Craiovești et dédié ensuite au monastère Saint Paul de l'Athos, c'est le document du 26 mars 1639, du temps de Matei Basarab (1632–1654). Voilà ce qu'il en dit: « Venant Nous chercher du monastère *Sfet Agora* (Mont Athos), lieu de Saint Paul, patron

<sup>19</sup> Kriton Chrisohoides, *Ἐπὶ μονῇ Ἁγίου Παύλου. Κατάλογος τοῦ ἀρχείου (Mănăstirea Sfântul Pavel. Catalogul arhivei)*, dans *Σύμμεικτα*, 4, 1981, p. 252.

<sup>20</sup> ASB, Ms. nr. 453: *Condica sfintei dumnezeiești mănăstiri Jitianu care este metoh la mănăstirea Sfântul Pavel de la Sfetagora, întru care s-au scris hrisoave, hotărnicii și alte cărți de moșii la an 1793*, f. 119.

<sup>21</sup> *Ibidem*, p. 120.

<sup>22</sup> Ioan Moldoveanu, *Contribuții la istoria relațiilor Țărilor Române cu Muntele Athos (1650–1863)*, p. 346–359.

Saint Georges, les moines et les frères en Christ Théophane l'higoumène et ses autres compagnons, et Nous disant comment vivent les saints monastères et nous montrant un parchemin des bons et fidèles boyards et nos ancêtres endormis dans le Seigneur *jupan* Barbu le Ban, Pârveu le vornic, Radu le commis et Radu le postelnic, fait pour la charité, ainsi que le subside accordé chaque année, nous avons disposé qu'ils prennent de notre trésor mille monnaies par an. Et vous, saints pères, faites nous mémoire, à nous et nos parents dans les diptyques lus lors de la Sainte prothèse »<sup>23</sup>.

« Le parchemin » dont parle dans son document Matei Basarab, descendent par ligne maternelle des Craiovești, est, certes, l'acte de donation du 28 janvier 1501 des quatre frères Craiovești énumérés ici « *jupan* Barbu le Ban, Pârveu le vornic, Radu le commis et Radu le postelnic ». Il en résulte soit que le monastère de Jitianu puisse être considéré fondation des Craiovești ou qu'eux ou leurs descendants l'aient dédié au monastère de Saint Paul. C'est vers 1654 que le monastère de Jitianu – fondation probable des Craiovești – tomba en ruines, puisque c'est de cette année que date la notice que la princesse Bălașa a rénové le saint lieu, nommé aussi « de Balta Verde »<sup>24</sup>.

### Le monastère de Pantokrator

C'est un autre monastère athonite où les boyards Craiovești ont été fondateurs et bienfaiteurs. Dans le *Proskynétaire du Saint Mont Athos*, Jean Comnène, parlant du monastère de Pantokrator, note le fait que « ses remparts s'étant effondrés à plusieurs endroits à cause de leur ancienneté, ils ont été rénovés par le grand logothète Barbu, et Gabriel de la Valachie, conseillers honnêtes et pleins de piété pour les choses saintes »<sup>25</sup>. Les documents historiques montrent qu'avant 1536, l'un des Craiovești, nommé Stan, grand logothète de la Valachie, est devenu fondateur de ce monastère. Porphyre Ouspensky a vu, en 1847, avant la restauration du monastère, l'inscription en slavon, assez lapidaire: « le serviteur de Dieu Stan(lu), grand logothète de l'Oungrovalachie, fondateur de ce monastère »<sup>26</sup>.

Qui était ce « Stan(lu), grand logothète »? Voilà une question à laquelle se sont efforcés de répondre, au début du siècle passé, plusieurs chercheurs: Al. Lapedatu,

<sup>23</sup> ASB, Ms. nr. 723, f. 527–528; *Catalogul documentelor Țării Românești*, vol. IV, București, p. 621–622. Cf. P. Ș. Năsturel, *op. cit.*, p. 249.

<sup>24</sup> ASB, Ms. nr. 719, f. 356. Un document du 19 juin 1658 et un autre du 1er décembre 1688 (ASB, Ms. nr. 723, f. 450–451) présentent comme fondateurs Ghinea Brătășanu et Udriște – trésoriers tous les deux –, mais les véritables fondateurs en sont la princesse Bălașa et le prince Constantin Șerban. Cf. N. Stoicescu, *Bibliografia localităților și monumentelor feudale din România, I-Țara Românească*, Craiova, 1970, p. 391.

<sup>25</sup> Ioan Dură, *Proschinatarul lui Ioan Comnen (1701) și știrile cuprinse în acesta despre ajutoare românești date Sfântului Munte Athos*, dans le vol. *Români și Athosul*, Bârda, 2002, p. 45.

<sup>26</sup> Gabriel Millet, Jean Pargoire, Louis Petit, *Recueil des inscriptions chrétiennes du Mont Athos*, I, Paris, 1904, p. 161, nr. 161–162. Cf. T. Bodogae, *op. cit.*, p. 188; N. Iorga, *Muntele Athos...*, p. 477–478.



I. Kalinderu, N. Iorga, I. C. Filitti, etc. Aujourd'hui on peut affirmer, à juste raison, que les boyards Craiovești n'ont pas disparu de la vie politique du pays après 1528, comme le soutenait Al. Lapedatu, mais que leur existence continue à être attestée; par exemple, en 1535, ils soutenaient pour le trône du pays, Vlad Vintilă de Slatina, pour que l'année suivante un des boyards Craiovești soit mentionné en tant que fondateur à Pantokrator, même si le rang n'était pas celui qu'on lui attribuait.

En fait, P. Ouspensky dit que « Stan(lu) » se nommait aussi Barbu<sup>27</sup>, ce qui signifie que « Stan(lu) » est la même personne que Barbu III Craiovescu<sup>28</sup>, et non Barbu I Craiovescu, tel que le soutenait I. C. Filitti. Le voyageur et l'historien russe Vasile Barski, celui qui, en 1720, visitait le monastère du Pantokrator, y a cueilli l'information que Barbu Craiovescu en est le troisième fondateur et qu'en cette qualité « il fit peindre le katholikon aussi en 1536, et puis fit bâtir entre autres un *xénodochéion* à l'extérieur du monastère »<sup>29</sup> où il serait enterré, chose admise aujourd'hui pour la personne de Barbu III Craiovescu, car Barbu I Craiovescu repose en sa fondation d'Olténie, le monastère de Bistrița.

Dans une étude parue en 1964, l'historien Petre Ș. Năsturel parle d'une « icône très intéressante du XVIII<sup>e</sup> siècle, apportée de l'Athos et conservée à Bucarest, à l'Ephorie de l'église Krețulescu »<sup>30</sup>. Intéressant c'est que cette icône représente la Transfiguration, qui est justement la fête patronale du monastère de Pantokrator. Et encore plus intéressant c'est que sur cette icône, parmi les personnages peints, on peut voir également un « kir Barbu (Μαργουλας) avec trois enfants, dont les noms ne sont malheureusement pas précisés. Barbu et ses fils (sic!) – plutôt ses frères – portent les riches vêtements des boyards roumains... Le nom de Barbu au Mont Athos nous fait tout de suite penser aux Craiovești ».

En tout cas, le monastère de Pantokrator est devenu, dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, fondation des Craiovești (peut-être à l'époque même où Mihnea le Mauvais avait dévasté les domaines de ces boyards).

<sup>27</sup> P. Ouspensky, *Journal de l'Instruction publique de St. Petersbourg*, 1848, p. 60 (extrait de *AO*, 1931), apud T. Bodogae, *op. cit.*, p. 189, n. 1. Cf. N. Iorga, *op. cit.*, p. 477–478. Partant de l'affirmation de P. Ouspensky, que « Stan(lu) s'appelait aussi Barbu », les chercheurs de la seconde moitié du siècle passé ont continué la polémique au sujet de l'identification des deux noms aussi pour la raison que dans la *Lista dregătorilor din Sfatul domnesc al Țării Românești în secolele XV–XVI*, de *SMIM*, 4, 1960, p. 569–570, ne figure aucun logothète Stan ou Barbu à cette époque-là. Alors, Petre Ș. Năsturel a soutenu qu'il peut y avoir une erreur de lecture du nom, peut être à cause du fait que, l'inscription étant ancienne, certains caractères auraient pu s'effacer (!). C'est pour cela qu'il associa le nom de Stan à Troțușan, un boyard moldave, premier conseiller de Ștefăniță Vodă et de Petru Rareș, mort en 1541. Voir P.Ș. Năsturel, *op. cit.*, p. 166–169.

<sup>28</sup> Barbu III Craiovescu a été grand Ban de Craiova entre le 17 mars 1534 et le 20 août 1535. Cf. N. Stoicescu, *Dicționar al marilor dregători...*, p. 47. Radu Crețeanu a identifié Barbu, « soit à Barbu II, soit à Barbu III Craiovescu, bien qu'aucun des deux ne fût grand logothète ». Voir R. Crețeanu, *Danii făcute...*, p. 524.

<sup>29</sup> T. Bodogae, *op. cit.*, p. 189. Cf. G. Millet, J. Pargoire, L. Petit, *op. cit.*, p. 61, nr. 161–162; N. Iorga, *op. cit.*, p. 484; G. Millet, *Monuments de l'Athos. 1. Les Peintures*, Paris, 1927, p. 61.

<sup>30</sup> Petre Ș. Năsturel, *Aperçu critique...*, p. 107, n. 70.

Parmi les objets précieux existants dans les archives du monastère de Pantokrator, nous mentionnons un *Evangélaire*, en slavon, donné par les boyards Craiovești au début du XVI<sup>e</sup> siècle. À côté de l'*Evangélaire grec* du XIII<sup>e</sup> siècle du monastère de Saint Paul, cet *Evangélaire slave*, donation des Craiovești, fait partie de la catégorie des manuscrits athonites célèbres exécutés en émail<sup>31</sup>.

Le chercheur Damian P. Bogdan, dans une étude portant sur les donations roumaines à Athos, datant de 1941, a accredité l'idée que les boyards Craiovești ont été aussi des fondateurs et des bienfaiteurs du monastère de Saint Pantéléimon (*Russikon*), s'appuyant sur le don – un Ménologe pour le mois de septembre – que ce monastère avait fait à ces boyards. Cette affirmation se fonde sur le manuscrit slave no. 254 de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine qui, sur le verso du dernier feuillet, porte cette notice: « †Ce livre a été dédié par le monastère de Saint Pantéléimon au Ban Barbu et au vornic Pârnu avec leurs frères »<sup>32</sup>.

Les recherches ultérieures, de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, vinrent confirmer les affirmations de Damian P. Bogdan. Du point de vue paléographique, on a constaté que le Ménologe provenant du monastère de Saint Pantéléimon est rédigé sur deux colonnes, n'étant pas pareil aux manuscrits slaves de Valachie de la fin du XV<sup>e</sup> siècle, écrits sur page pleine<sup>33</sup>. Comme argument supplémentaire que le Ménologe avait été offert aux boyards Craiovești et non donné par eux au monastère athonite, c'est l'emploi dans le texte du mot *паны*, au lieu de *жупаны*, terme employé dans les livres de Valachie<sup>34</sup>.

La conclusion c'est que le Ménologe, d'origine serbe, date de la fin du XV<sup>e</sup> siècle et n'a pas pu être imprimé en Valachie au monastère de Bistrița. Ce livre de culte a été offert aux frères Craiovești par le monastère athonite de Saint Pantéléimon<sup>35</sup> en signe de reconnaissance pour les biens que ceux-ci avaient déjà octroyés au monastère<sup>36</sup>, et ceux-ci à leur tour en firent don à leur fondation de Bistrița.

Enfin, nous ne pouvons pas ignorer – dans l'étude que nous entreprenons au sujet de la contribution apportée par la première génération des boyards Craiovești au soutien du monachisme athonite – l'information que nous offre le père Teodor Bodogae dans sa thèse de doctorat *Ajutoarele românești la mănăstirile din Sfântul Munte Athos* (Les aides accordées par les Roumains aux monastères du Saint Mont Athos), ouvrage qui, plus d'un demi-siècle après sa publication, reste essentiel pour la recherche dans ce domaine.

Se référant aux aides roumaines à l'église de la Dormition de la Mère de Dieu (Πρωτάτων), il évoque également l'église de *Molivoclisi*, située à Karies – centre

<sup>31</sup> T. Bodogae, *Din comorile Sfântului Munte* (récession), dans *BOR*, 81, 1963, no. 9–10, p. 1015.

<sup>32</sup> D. P. Bogdan, *op. cit.*, p. 30, n. 2; E. Turdeanu, *Legăturile românești...*, p. 74.

<sup>33</sup> P. Ș. Năsturel, *Aperçu critique...*, p. 121, n. 140.

<sup>34</sup> *Ibidem*, n. 139.

<sup>35</sup> P. Ș. Năsturel, *Le Mont Athos...*, p. 275; Nestor Vornicescu, *Primele scrieri patristice în literatura română, sec. IV–XVI*, Craiova, 1992, p. 181, n. 40.

<sup>36</sup> Voilà ce qu'en dit P. Ș. Năsturel: « Cet hommage signifie que les caloyers tinrent à répondre à leur générosité envers leur couvent. Sans doute l'avaient-ils gratifié d'une forte somme d'argent: c'est du reste ce qu'ils firent pour les caloyers de Saint-Paul ». Voir P. Ș. Năsturel, *Le Mont Athos...*, p. 276.

administratif des établissements monastiques de l’Athos – « dont les peintures exécutées entre 1536–1541, dans le même style que le proche Pantokrator et le plus lointain Xénophon, semblent nous évoquer des aides envoyées par les frères Craiovești, fondateurs de tant d’églises dans les Balkans et à la Sainte Montagne »<sup>37</sup>.

## B. LA DEUXIÈME GÉNÉRATION

### 1. NEAGOE BASARAB

Fils « selon la loi » du vornic Pârveu I Craiovescu, et « selon la nature » de Basarab cel Tânăr (1481–1482), Neagoe Basarab (1512–1521)<sup>38</sup> a aidé, avec une générosité sans pareille dans l’histoire, les monastères de la Sainte Montagne.

Ses actions nous sont bien connues, étant documentées aussi par le précieux témoignage d’un contemporain – Gavriil Protul (le protos Gabriel) – venu en Valachie pour la consécration solennelle de la fondation de Neagoe à Argeș, le 15 août 1517, et qui fut chargé par le voïvode de rédiger une *Vie* de son père spirituel, Saint Niphon, qui inclut aussi un ample exposé des bienfaits du voïvode issu de la lignée des Craiovesti .

#### Le monastère de Dionysiou

Une fois monté sur le trône (en février 1512), la première préoccupation de Neagoe Basarab fut de réhabiliter et de vénérer la mémoire de Niphon, qui avait été persécuté et injustement chassé du pays par Radu le Grand (1495–1508). A cet effet, il envoya tout de suite un messenger au monastère de Dionysiou du Mont Athos, où son père spirituel s’était éteint quatre années auparavant (†11 août 1508), afin de ramener au pays ses reliques, en signe de repentir, pour le pardon des péchés et « pour que soit effacée la faute de Radu et de tous ceux qui avaient fait du mal à Sa Sainteté »<sup>39</sup>.

Après un séjour de trois années au monastère de Dealu, les reliques furent retournées à Dionysiou, cette fois-ci dans une merveilleuse châsse en forme d’église à cinq coupes, aux dimensions de 42×30×42 cm, œuvrée en filigranne, en argent doré et ornée de pierreries, qui représente une des plus précieuses œuvres d’art de tout l’Athos<sup>40</sup>. Au dessus de la frise extérieure en émail qui orne « cette

<sup>37</sup> T. Bodogae, *op. cit.*, p. 82. Cf. M. Millet, *Monuments de l’Athos. I. Les Peintures*, Paris, 1927, p. 61 et pl. 153–158.

<sup>38</sup> I. C. Filitti, *Craioveștii și rolul lor politic*, dans *AO*, 14, 1935, p. 4–5.

<sup>39</sup> *Viața Sfântului Nifon*, ed. G. Mihăilă et D. Zamfirescu, 1969, p. 86–87; *Istoria Țării Românești, 1290–1690. Letopiseșul Cantacuzinesc*, p. 8–10. Voir aussi Niculae M. Popescu, *op. cit.*, p. 789.

<sup>40</sup> T. Bodogae, *op. cit.*, p. 163. Voir la description du reliquaire chez: N. Iorga, *Două opere de artă românești din secolul al XVI-lea la Muntele Athos*, dans *BCMI*, 26, 1933, p. 27–28 (il place de

grande et belle œuvre d'orfèvrerie »<sup>41</sup> se trouve l'inscription de donation, en grec, dont le texte est le suivant: « †Ce saint et vénéré cercueil est celui de Sa Sainteté l'archevêque de Constantinople, la Nouvelle Rome, et patriarche œcuménique Kir Niphon. Il a été fait en Christ Dieu par les soins du pieux et fidèle prince Neagoe. Le patriarche s'est endormi là, dans le saint et vénéré monastère du glorieux Précurseur et Baptiste Jean... en l'année 7023 (1515) »<sup>42</sup>. Sur les parties latérales supérieures de ce reliquaire sont représentés des saints aux noms inscrits en slavon, et sur le couvercle, à l'intérieur, il y a deux portraits peints: celui de Saint Niphon et celui de Neagoe Basarab, avec l'inscription suivante: « ο ἡγεμῶν (sic!) Νιάγκος, ο ἅγιος Νήφων πατριάρχης Κωνσταντινουπόλεως » (Neagu Vodă, sic!, Saint Niphon, patriarche de Constantinople)<sup>43</sup>.

En même temps, Neagoe fit don au monastère d'un second reliquaire, en or et pierres précieuses, renfermant des reliques de Saint Jean Baptiste, de Saint Jean Chrysostome et de Saint Pierre qui, ultérieurement – au temps de l'impératrice Catherine la Grande de Russie – fut emmené à Constantinople, où il se trouve encore de nos jours, au Musée Top Kapî Sarai<sup>44</sup>.

Au nom de Neagoe se rattachent aussi deux autres objets précieux qui se trouvent aujourd'hui au monastère Dionysiou. Il s'agit de deux icônes portables qui semblent avoir été données au monastère par le pieux voïvode roumain. Sur la première icône (32×25 cm, bois, détrempe), sur fond doré est peint Neagoe avec son fils Théodose. Dans l'angle droit de l'icône, en haut, est peinte la main de Dieu qui les bénit<sup>45</sup>. La seconde icône (22,5×35,5 cm, bois, détrempe) représente, sur fond noir, Saint Niphon en vêtements liturgiques; dans sa main gauche, il tient l'Évangile et de la main droite il bénit. Dans la partie gauche de l'icône, est peint Neagoe Basarab en prière, vêtu d'une *mandyas* rouge et or et portant la couronne.

Mais la sollicitude de Neagoe Basarab à l'égard du monastère de Dionysiou ne s'est pas bornée à des donations d'objets précieux et d'argent. Il veilla directement à sa reconstruction, ce qui détermina Stoica Nicolaescu à affirmer que « selon les inscriptions, les chartes et les documents princiers recueillis sur place,

manière erronée la châsse au monastère de Kutlumus); St. Nicolaescu, *Un prețios chivot de la Neagoe Basarab voevod, 1512-1521, în mănăstirea Dionisiu din Sfântul Munte Athos*, dans *Viața Literară*, București, 1933, p. 1–3; P. Ș. Năsturel, *Dix contributions roumano-athonites (XIV<sup>e</sup>–XVI<sup>e</sup> siècle)*, dans *Buletinul Bibliotecii Române. Studii și documente românești*, s. n., 12 (16), 1985, Freiburg im Breisgau, p. 21–24.

<sup>41</sup> P. Ș. Năsturel, *Dix contributions...*, p. 20.

<sup>42</sup> G. Millet, J. Pargoire și L. Petit, *Recueil des inscriptions chrétiennes de l'Athos*, p. 161; Nicolae M. Popescu, *op. cit.*, p. 791; N. Iorga, *Muntele Athos...*, p. 472–473.

<sup>43</sup> N. Iorga, *Două opere de artă...*, p. 28;

<sup>44</sup> Emil Vărtosu, *Odoare Românești la Stambul*, dans *BCMI*, București, 1935, fasc. 83, p. 1–9. Cf. G. Millet, J. Pargoire, L. Petit, *op. cit.*, p. 162, n. 466; M. Beza, *op. cit.*, p. 55 (photographie); T. Bodogae, *op. cit.*, p. 163–164; Petre Ș. Năsturel, *Aperçu critique...*, p. 119–120; R. Crețeanu, *Danii făcute...*, p. 521–522; I. Moldoveanu, *op. cit.*, p. 222.

<sup>45</sup> Petre Ș. Năsturel, *Le Mont Athos...*, p. 146–147; Cf. M. Beza, *op. cit.*, p. 56; V. Căndea, C. Simionescu, *Le Mont Athos. Présences roumaines*, București, 1979, p. [50]; Idem, *Prezențe culturale românești. Bulgaria, Iugoslavia, Grecia*, IV, București, 1987, p. 179, fig. 198.

en copies photographiques, le monastère fut rebâti depuis ses fondations par Neagoe Basarab »<sup>46</sup>.

Neagoe a initié d'amples travaux de construction à ce monastère athonite: il fit bâtir une église « par dessus la tombe du Saint »<sup>47</sup>, ainsi qu'une tour haute (πύργος)<sup>48</sup> où s'est conservée de nos jours encore l'inscription grecque de 1519–1520. En voici le texte: « †Cette tour a été élevée par les soins et aux frais du pieux Prince Io Neagoe voïvode de la Valachie, en l'année 7028 »<sup>49</sup>. De même, il apporta « l'eau dans le monastère par un aqueduc en pierre, embellissant tout le monastère ».

En signe de reconnaissance pour les généreux bienfaits de Neagoe Basarab, les moines de Dionysiou firent peindre son portrait, à côté de celui de son fils Théodose, dans l'hôtellerie du monastère<sup>50</sup>. De même, le monastère a gardé inaltérée la mémoire du prince en reproduisant par copies manuscrites ses *Enseignements* à Théodose<sup>51</sup>.

### Le Monastère de Kutlumus

La seconde priorité dans l'action d'aider la Sainte Montagne entreprise par Neagoe Basarab s'inscrit dans la ligne de la tradition initiée par les premiers voïvodes de la Valachie, d'aider le monastère de Kutlumus, tradition commencée par Nicolae Alexandru Basarab (1352–1364). Ce n'est certes pas par hasard que le premier acte émis par Neagoe après son avènement au trône fut un chrysobulle du 20 février 1512, par lequel il confirmait les possessions « anciennes et légitimes »

<sup>46</sup> St. Nicolaescu, *op. cit.*, p. 3; Damian P. Bogdan, *op. cit.*, p. 26.

<sup>47</sup> *Viața Sfântului Nifon*, p. 89; *Istoria Țării Românești, 1290-1690. Letopisețul Cantacuzinesc*, p. 29.

<sup>48</sup> La tour, haute de 25 m, a quatre étages, au premier étage se trouvant la bibliothèque du monastère. Cf. V. Cădea, *Mărturii românești...*, I, p. 449.

<sup>49</sup> G. Millet, J. Pargoire et L. Petit, *Recueil...*, p. 171, n. 494; N. Iorga, *op. cit.*, p. 473. Voir aussi: St. Nicolaescu, *op. cit.*, p. 3; T. Bodogae, *op. cit.*, p. 163; P. Ș. Năsturel, *op. cit.*, p. 145.

<sup>50</sup> *Tezauzele Muntelui Athos*, p. 102–104.

<sup>51</sup> Le manuscrit no.221 de l'archive du monastère de Dionysiou est le seul qui contienne la version grecque, du XVI<sup>e</sup> siècle, des *Învățăturile lui Neagoe Basarab către fiul său Theodosie* (Λόγος διδασκλικός περί αγάπης προς τον ήγαπημένον αυτού υιον Θεοδοσίον – *Cuvânt de învățătură despre dragoste către iubitul fiu Theodosie*), avec l'autographe de Manuel de Corinthe, le supposé auteur des *Enseignements*, selon certains chercheurs (au sujet de l'authenticité de la datation et de la paternité de cette oeuvre, voir: D. Zamfirescu, *Contribuții la istoria literaturii române vechi*, București, 1981, p. 305–382). Ce manuscrit, qui contient en 164 pages la valeureuse oeuvre de Neagoe, a été signalé en 1895 par Spyridon P. Lampros dans son catalogue (*Catalogue of the manuscripts on Mount Athos*, vol. I, Cambridge, p. 367, nr. 3755). P. Ș. Năsturel, *Remarques sur les versions grecque, slave et roumaine des "Enseignements du prince de Valachie Neagoe Basarab à son fils Théodose"*, in *Byzantinisch – Neugriechische Jahrbücher*, 21, 1975, Athènes, p. 249–271; L. Vranoussis, *Les "Conseils" attribués au prince Neagoe (1512-1521) et le manuscrit autographe de leur auteur grec*, dans *Actes du I<sup>er</sup> Congrès international des études du sud-est européen* (Athènes, 7–13 mai 1970), 4, 1978, Athènes, p. 377–387.

de ce monastère en Valachie<sup>52</sup>. Le 23 juillet 1512 ou 1513 – la date de l'acte s'est effacée – Neagoe les a réconfirmées, avec leurs confins et avec quelques villages de plus, déclarant le monastère „fondation de la Valachie»<sup>53</sup>. Le document mentionne également la restauration qu'avait entreprise Mircea l'Ancien à Kutlumus, « fondation de la Valachie », ainsi que les travaux initiés là-bas par son père, Basarab le Jeune, raison de poursuivre son œuvre<sup>54</sup>.

A ces confirmations des donations faites par d'autres voïvodes vinrent s'ajouter ensuite les donations de Neagoe lui-même, attestées par un document ultérieur, du temps de Michel le Brave (du 15 mai 1594), précisant qu'elles ont été « données par Basarab voïvode »<sup>55</sup>.

Enfin, le 7 décembre 1514, après avoir rappelé que le monastère de Kutlumus a été aidé avec de l'argent par d'autres voïvodes – comprenant par là les premiers Basarabi eux-mêmes, puisque l'on précise que « ...notre ancêtre Io Mircea le grand voïvode a restauré (n.s.) la sainte église de la glorieuse Transfiguration de notre Seigneur Dieu et Sauveur Jésus-Christ, fondation qu'avait faite le pays roumain de la Valachie » – Neagoe Basarab a augmenté (« j'en ai ajouté davantage ») l'aide à 10 000 aspres par an, auxquels s'ajoutaient 500 aspres pour les frères (« *trepădătorii* ») qui viendraient chercher l'argent, et 700 pour l'hospice<sup>56</sup>. Donc 11 200 aspres au total, c'est-à-dire l'importante somme de 185 pièces en or par an!<sup>57</sup> Grâce à ces aides en argent et en propriétés foncières, le monastère que Neagoe avait trouvé „abîmé et inachevé » a été refait – dit le prince – „jusqu'à ce qu'il soit achevé et accompli »<sup>58</sup>.

En effet, Neagoe Basarab a effectué à Kutlumus des travaux de construction de grande ampleur: il a entouré le monastère d'une muraille d'enceinte, a fait bâtir une tour, a restauré et a recouvert de plomb l'église centrale (le *katholikon*), a édifié une autre église, vouée à Saint Nicolas, a refait ou « a fait bâtir les cellules, le réfectoire, la cave, l'hospice et d'autres maisons de toute nécessité »<sup>59</sup>.

<sup>52</sup> Il s'agit des villages: Cireașov, Dănești, Hârtești, Călugăreni, Giurgiu, Comanca, Suhaia et Omrazani. Cf. *Catalogul documentelor Țării Românești, 1369-1600*, p. 36; P. Ș. Năsturel, *Aperçu critique...*, p. 99. Vezi și: *DIR B, XVI, I*, p. 75–76; *DRH B, II*, p. 198–200; P. Ș. Năsturel, *Le Mont Athos...*, p. 57.

<sup>53</sup> Les villages qui apparaissent en plus sont: Laiova, Uibărești, Mărăcini, Prislop, auxquels s'ajoutent les anciens emplacements des villages: Sura, Saca, Cioara et Suhaia et les étangs formés par Călmățui jusqu'à l'endroit de Sviștov. Cf. P. Ș. Năsturel, *Aperçu critique...*, p. 99; Idem, *Le Mont Athos...*, p. 57. Voir aussi: *DIR B, XVI, I*, p. 78–82; *DRH B, II*, p. 208–215; Gr. Nandriș, dans *Documente slavo-române...*, p. 43, date l'acte entre « le 23 juillet c. 1517–1521 ».

<sup>54</sup> *DIR B, XVI, I*, p. 79; P. Ș. Năsturel, *Aperçu critique...*, p. 100.

<sup>55</sup> *DIR B, XVI, IV*, p. 115–116; *DRH B, XI*, p. 65–67; Gr. Nandriș, *op. cit.*, p. 79–81; P. Ș. Năsturel, *Le Mont Athos...*, p. 65–66.

<sup>56</sup> Gr. Nandriș, *op. cit.*, p. 40–43; D. P. Bogdan, *op. cit.*, p. 45; *DRH B, II*, p. 257–259. Ce document n'est pas présenté dans le *DIR B, XVI, I*.

<sup>57</sup> P. Ș. Năsturel, *Le Mont Athos...*, p. 58.

<sup>58</sup> Gr. Nandriș, *op. cit.*, p. 42.

<sup>59</sup> N. Iorga, *op. cit.*, p. 474; Gh. Cioran, *Σχέσεις τῶν Ρουμανικῶν Χωρῶν μετὰ τοῦ Ἱεροῦ καὶ δὴ τῶν μονῶν Κουτλουμουσίου, Λαύρας, Δοχειαρίου καὶ Ἁγίου Παντελεήμονος ἢ τῶν Ρώσων (Relații ale Țărilor Române cu Athosul, în special cu Cutlumuşul, Lavra, Dohiariu și Sfântul Pantelimon sau a*

Quant à l'église de Saint Nicolas, construite aux frais de Neagoe, y compris la peinture murale, on nous apprend que le prince valaque la fit couvrir de plomb et fit mettre des vitres aux fenêtres<sup>60</sup>. L'indication que le toit était de plomb et surtout que les fenêtres étaient pourvues de vitres – matériaux très coûteux à l'époque – mérite à être retenue, comme un signe d'appréciation de la part de ceux qui l'ont consignée pour les dépenses considérables faites par Neagoe.

A juste raison, Neagoe peut être considéré comme l'un des principaux fondateurs de Kutlumus, car voici ce qu'en dit Gavriil Protul: « Le monastère de Chariton, qui s'appelle en général Kutlumus, et que commença de construire depuis ses fondations le voïvode Radu (le Grand), le voïvode Neagoe l'acheva et il l'orna de toutes sortes d'embellissements et de décorations à l'intérieur et à l'extérieur et il l'entoura d'une muraille. Et il fit l'église de Saint Nicolas le Thaumaturge, avec tours, cellules et réfectoire, cave et boulangerie, cuisine, potager, petite et grande portes, hospice, hôtellerie, resserres à provisions, dépôt et trésorerie et autres constructions pour toutes les nécessités. Quant à l'église et aux cellules, il les remplit de belles choses et il acheva la toiture. Pour ce qui est de l'église avec son portique, il la recouvrit entièrement de plomb et il mit aux fenêtres des rondelles de verre... Il fit faire également à Ascalun un port au débarcadère du bord de la mer pour servir aux matelots et un grand bateau et un petit, avec tout ce qu'il faut; et il l'entoura d'une muraille. Et il y fit reconstruire une tour pourvue d'armes et de bouches à feu afin d'en assurer la garde. Et il édifia entièrement d'autres métoches et les dota bellement. Le monastère en tire force revenus »<sup>61</sup>.

A l'achèvement de ces travaux de telles proportions eut lieu une consécration fastueuse, lors de laquelle – relate Gavriil Protul – Neagoe Basarab « fit grand honneur à tous et les couvrit de présents », et le monastère „reçut le nom de grande Laure de la Valachie »<sup>62</sup>.

L'importance considérable de l'aide que Kutlumus avait reçue de Neagoe Basarab peut se constater aussi du fait que ce monastère parvint ainsi à occuper la sixième place dans la hiérarchie des vingt monastères athonites – place qu'il détient de nos jours encore – en comparaison à la dix-septième place (la quatorzième, selon d'autres), qu'il avait occupée auparavant.

rușilor), Athènes, 1938, p. 108–109; Radu Crețeanu, *Danii făcute...*, p. 38, dans le vol. *Din istoria Arhiepiscopiei Craiovei și a municipiului Craiova*, Craiova, 1975.

<sup>60</sup> *Viața Sfântului Nifon*, p. 90.

<sup>61</sup> *Viața și traiul Sfântului Nifon, patriarhul Constantinopolului*, ed. Tit Simedrea, București, 1937, p. 23–24; *Viața Sfântului Nifon. O redacțiune grecească inedită*, ed. V. Grecu, București, 1944, p. 157–158 (voir version en allemand au sous-sol). Cf. P. Ș. Năsturel, *Aperçu critique ...*, p. 100–101; Gh. I. Moisescu, *op. cit.*, p. 253; P. Ș. Năsturel, *Le Mont Athos...*, p. 58–59.

<sup>62</sup> *Viața și traiul Sfinției sale părintelui nostru Nifon patriarhul Țarigradului*, éd. C. Erbiceanu, București, 1888, p. 96–97. Cf. N. Iorga, *op. cit.*, p. 474; T. Bodogae, *op. cit.*, p. 178 et 185; Gh. I. Moisescu, *op. cit.*, p. 252; P. Ș. Năsturel, *Le Mont Athos...*, p. 59.

## La Grande Laure. Le monastère de Saint Athanase

La série des constructions entreprises par Neagoe Basarab à la Sainte Montagne se poursuit avec les travaux de restauration du monastère de Saint Athanase.

Comme on le sait, ce monastère avait des liens de longue date avec les voïvodes valaques, la principale preuve en étant une icône de Saint Athanase encadré par un voïvode de la Valachie et une princesse, que Nicolas Iorga identifia à Vladislav I (1364–1377) et à la princesse Anne<sup>63</sup>, identification contestée par certains chercheurs<sup>64</sup>.

Bien que première dans la hiérarchie des vingt monastères autonomes de la Sainte Montagne, la Grande Laure se trouvait dans une déchéance totale au moment où Neagoe monta sur le trône (1512). Par conséquent, le voïvode roumain lui accorda « grande aide »<sup>65</sup> et y initia d'amples travaux de construction et de rénovation.

Ainsi, il fit reconstruire le katholikon, en le recouvrant tout entier de plomb (« et il a rénové la grande église avec le sanctuaire et les exonarthex ») et fit bâtir la *clisernița* (l'église avec son cimetière). Jean Comnène, lors de son voyage à Athos en 1698, put lire sur la porte du narthex de l'église de la Grande Laure l'inscription attestant les travaux de construction et de réparation entreprises là par Neagoe: « [La Grande Laure] étant donc abîmée, fut rénovée par le voïvode de la Valachie, Neagu (sic!) Basarab qui a couvert de plomb toute l'église tel qu'il est écrit devant la grande porte du narthex, en haut, sur ces plaques de la grande salle »<sup>66</sup>. A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, on pouvait encore voir une mention de ces travaux, écrite à même le plomb qui couvrait l'exonarthex de l'église<sup>67</sup>.

<sup>63</sup> N. Iorga, *op. cit.*, p. 164–165. Cf. P. Ș. Năsturel, *op. cit.*, p. 745.

<sup>64</sup> Parmi les contestataires il y avaient: Porphyre Ouspensky, St. Nicolaescu, G. Smyrnakis, G. Millet, Marcu Beza, G. Cioran, T. Bodogae, Gh. I. Moisescu. Voir P. Ș. Năsturel, *op. cit.*, p. 745–747; Gh. I. Moisescu, *op. cit.*, p. 146. T. T. Burada, à partir de l'ouvrage *Proschinatarul Muntelui Athos* de Jean Comnène, mit l'icône au compte de Neagoe Basarab. Voir T. T. Burada, *O călătorie la Muntele Athos*, în *RIAF*, I, 1883, București, p. 76. Cf. D. P. Bogdan, *Despre daniile românești...*, p. 20, n. 4. A propos de cette icône, voir les études de P. Ș. Năsturel: *Aux origines des relations roumano-athonites: l'icône de Saint Athanase de Lavra du voïvode Vladislav*, dans *Actes du VI<sup>e</sup> Congrès International d'Etudes byzantines*, II, Paris, 1951, p. 307–314; *Le Mont Athos et ses premiers contacts avec la Principauté de Valachie*, dans *AIESEE Bulletin*, I, 1963, no. 1–2, p. 33; *Aperçu critique...*, p. 101, 117–118; *Dix contributions...*, p. 4–12; *Le Mont Athos et les Roumains*, p. 73.

<sup>65</sup> *Viața și traiul Sfântului Nifon*, éd. C. Erbiceanu, 1888, p. 96. L'éditeur de la chronique, Constantin Erbiceanu, a évalué cette « grande aide » de 200 thalers par an à 90 000 thalers or! Cf. T. Bodogae, *op. cit.*, p. 93.

<sup>66</sup> Jean Comnène, *Προσκυνητάριον τοῦ Ἁγίου Ὁρους τοῦ Ἄθωνος*, VIII<sup>e</sup> édition, Ἐκδόσεις Πανσέληνος, "Ἁγιον Ὄρος, [1984], p. 31. Cf. I. Dură, *Proschinatarul lui Ioan Comnen (1701) și stirile cuprinse în acesta despre ajutoare românești date Sfântului Munte Athos*, dans le vol. *Români și Athosul*, p. 43; P. Ș. Năsturel, *Le Mont Athos...*, p. 75, n. 4.

<sup>67</sup> Ștefan Bazilescu, *Relațiile lui Neagoe Basarab cu lumea ortodoxă din afara granițelor Țării Românești*, dans *MO*, 23, 1971, no. 9–10, p. 684. Cf. T. T. Burada, *op. cit.*, p. 61.



Il est possible que ce fût toujours Neagoe qui veilla à la reconstruction du bënëtier de ce monastère, car il est orné d'éléments architecturaux et iconographiques semblables à ceux du monastère d'Argeș<sup>68</sup>.

C'est aussi par les soins de Neagoe que fut refaite « la tour de Tzimiskes », car on retrouve dans une inscription justement le métropolitain Denys de Serrhes<sup>69</sup>, celui qui avait accompagné, avec trois autres métropolitains – de Sardes, de Midia et de Melnic – en 1517, le patriarche œcuménique Théolipte I (1514–1520) à la consécration du monastère de Curtea de Argeș, occasion à laquelle le voïvode a fait de riches dons à tous les représentants des monastères athonites<sup>70</sup>.

Au nom de Neagoe Basarab se rattache également la restauration de la peinture du réfectoire du monastère, considérée aujourd'hui la plus précieuse de tout l'Athos<sup>71</sup>.

L'aide accordée au monastère fut complétée également par le don de saints vases en or et en argent, ainsi que de nombreuses broderies tissées en fil d'or et d'argent<sup>72</sup>. Ainsi, Gavriil Protul relate que le pieux voïvode « fit faire des vases nécessaires à l'église en or et en argent et a donné de très beaux voiles liturgiques cousus au fil d'or et d'argent ». Parmi ces dons, on doit mentionner en tout premier lieu la *podéa* (ou *skout*: tissu décoratif placé en général au-dessous des icônes – N.Trad.) de la princesse Despina et de sa mère Donca: il s'agit d'une splendide broderie, au fil d'or, d'argent et de soie sur du satin, destinée à une chapelle du monastère ayant comme fête patronale „L'Entrée au Temple de la Mère de Dieu»<sup>73</sup>. Remarquée la première fois par les spécialistes à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, cette broderie est mentionnée dans l'un des manuscrits de l'historien Grigore Tocilescu, déposé à la Bibliothèque de l'Académie Roumaine (manuscrit no. 5143, feuille 24)<sup>74</sup>. Partant de l'inscription en slavon qui s'y trouve, les recherches entreprises ultérieurement par Ion-Radu Mircea et Petre Ș. Năsturel ont confirmé le fait que cette merveilleuse *podéa* avait été donnée à la chapelle du monastère de la Grande Laure par Despina, épouse de Neagoe Basarab, et sa mère, Donca<sup>75</sup>.

Confectionnée au début du XVI<sup>e</sup> siècle en Valachie, la broderie mesure 61 cm de hauteur sur 36 cm de largeur et représente la Mère de Dieu, debout, Son Enfant dans les bras. Sur la bordure du voile, aux quatre angles, se trouve brodée en fil

<sup>68</sup> Pavel Chihaiia, *Două fiale din Țara Românească construită de voievodul Neagoe Basarab*, dans *GB*, 26, 1967, no. 11–12, p. 1154.

<sup>69</sup> Millet-Pargoire -Petit, *Recueil...*, I, no. 397 et 411; T. Bodogae, *op. cit.*, p. 93–94; N. Iorga, *op. cit.*, p. 474.

<sup>70</sup> P. Ș. Năsturel, dans *Le Mont Athos...*, p. 76 et 296, affirme qu'à la consécration d'Argeș de 1517 a participé aussi l'higoumène de la Grande Laure.

<sup>71</sup> G. Millet, *Monuments de l'Athos. I. Les Peintures*, p. 61, pl. 140–151; T. Bodogae, *op. cit.*, p. 94.

<sup>72</sup> *Viața Sfântului Nifon*, ed. 1969, p. 90.

<sup>73</sup> P. Ș. Năsturel, *Aperçu critique...*, p. 118.

<sup>74</sup> Ion-Radu Mircea, P. Ș. Năsturel, *De l'ascendance de Despina, épouse du voievode Neagoe Basarab. À propos d'une inscription slavonne inédite*, dans *RS*, 10, 1964, p. 435.

<sup>75</sup> *Ibidem*, p. 436–437. Cf. P. Ș. Năsturel, *Le Mont Athos...*, p. 76; V. Căndea, *Mărturiile românești...*, I, p. 508.

d'or l'inscription en slavon: « †Ce «skout» a été donné par la princesse Despina, épouse du prince Ioan Basarab le voïvode et par la princesse Donca et a été fait au nom de la Très Sainte Mère de Dieu et toujours Vierge Marie »<sup>76</sup>. Malheureusement, cette broderie est à présent détériorée, à cause du long emploi liturgique; toutefois, les visages de la Sainte Vierge et de l'Enfant Jésus sont encore très beaux<sup>77</sup>.

Lors d'un voyage entrepris aux monastères de la Sainte Montagne, en août 1982, l'historien Petre Năsturel découvrit une seconde broderie à la Grande Laure, qui date de 1515–1516, de l'époque de Neagoe Basarab. Cette *podéa*, de 57 cm de haut sur 109 cm de largeur, est brodée en fil d'or sur velours vert et représente un aigle bicéphale, dont chaque tête est couronnée. Elle fut donnée au monastère par le pieux prince valaque, tel que l'atteste l'inscription en slavon: « Par la grâce de Dieu Io (Ioan) Neagoe voïvode et seigneur de tout le Pays de l'Oungrovalachie [avec le sens: il a fait ce voile – n. n.]. L'an 7024 » (=1515/1516)<sup>78</sup>.

De plus, Neagoe Basarab a accordé à la Grande Laure d'importantes donations en argent. Ainsi, il a octroyé au monastère une allocation annuelle (*mertic*) de 90 000 écus – selon *La vie de Saint Niphon* – ou de 10 000 écus – selon *Letopisețul Cantacuzinesc*. On constate donc une inadvertance. Dans les premières années du XVI<sup>e</sup> siècle, l'écu – ou thaler – n'était pas encore connu, le plus utilisé étant l'aspre<sup>79</sup>. La différence entre les chiffres qui indiquent le montant du revenu annuel est frappante. La somme de 90 000 aspres est inacceptable justement par sa trop grande valeur et il s'agit là sans doute d'une erreur paléographique de traduction de *La vie de Saint Niphon* en roumain dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, tel que l'a montré P. Ș. Năsturel<sup>80</sup>. Par conséquent, cet historien soutient que Neagoe a donné à la Grande Laure 9 000 aspri, et non 90 000, acceptant le régime préférentiel de 10 000 aspres pour le monastère Kutlumus, « Laure de la Valachie » par excellence<sup>81</sup>. En échange, pour le chercheur Ștefan Bazilescu, la somme réelle que l'on doit retenir est de 10 000 aspres, somme qui se justifie par la comparaison à celle de 10 000 aspres elle aussi, accordée à Kutlumus, en 1514<sup>82</sup>.

<sup>76</sup> Ion-Radu Mircea, P. Ș. Năsturel, *op. cit.*, p. 435–436.

<sup>77</sup> P. Ș. Năsturel, *Le Mont Athos...*, p. 76.

<sup>78</sup> Voilà le texte original de l'inscription: « †M(i)l(o)stiju B(o)žiju Īo Neagoe || (aigle) || voïvoda i g(ospo)dinū vsoi Zemli [en haut]. Ugrovlahūskoï (queue d'aigle) (étoile) v lea(to) (fleur) 7024 [en bas] ». Cf. *Ibidem*, p. 76.

<sup>79</sup> Depuis 1470 et jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle, donc tout au long du XVI<sup>e</sup> siècle, l'aspre ottoman fut la monnaie la plus courante en Valachie, son rôle étant rarement disputé par les fiorins en or hongrois et – depuis la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle – par les thalers. Quant à l'équivalence thaler-aspre, au cours des deux dernières décennies du XVI<sup>e</sup> siècle, c'était de 80 aspres pour un thaler, la dévalorisation de l'aspre par rapport au thaler augmentant ultérieurement au XVII<sup>e</sup> siècle. Voir Bogdan Murgescu, *Circulația monetară în Țările Române în secolul al XVI-lea*, București, 1996, p. 44, 57, 63.

<sup>80</sup> P. Ș. Năsturel, *Recherches sur les rédactions gréco-roumaines de la "Vie de saint Niphon II, patriarche de Constantinople"*, dans *RESEE*, 5, 1967, no. 1–2, p. 41–75, et, notamment, p. 63–68.

<sup>81</sup> Idem, *Le Mont Athos...*, p. 75. Cf. Idem, *Aperçu critique...*, p. 102.

<sup>82</sup> Șt. Bazilescu, *Relațiile lui Neagoe Basarab cu lumea ortodoxă...*, p. 684.

Selon Șt. Bazilescu, la somme de 10 000 aspres donnée à ce monastère est motivée encore par le fait que c'est la même somme que celle donnée par Neagoe en 1520 au monastère Xénophon. Il ne peut donc y avoir question d'un régime préférentiel accordé à Kutlumus sous la forme d'une donation de 10 000 aspres, mais de 9 000 aspres seulement pour le monastère de Saint Athanase, obtenu par la différence de 1 000 aspres au détriment de ce dernier monastère.

Alors, comment s'explique que le voïvode Vlad Vintilă de Slatina (1532–1535) ait accordé, le 12 janvier 1533, au monastère de Saint Athanase, une aide annuelle toujours de 10 000 aspres?<sup>83</sup> L'explication de Șt. Bazilescu, c'est que Vlad Vintilă s'est conformé, selon la tradition, à la coutume créée par Neagoe de donner annuellement cette somme<sup>84</sup>.

En dernière instance, ce que l'on peut affirmer indubitablement c'est que, par les donations qu'il a faites et les constructions entreprises au monastère de Saint Athanase, Neagoe Basarab a sauvé de la destruction cette seconde fondation traditionnelle – à côté de Kutlumus – des voïvodes de la Valachie.

### Le monastère de Chilandar

Etroitement lié à la Serbie par des liens multiples – la tradition de famille des Craiovești, son mariage avec Despina Milița, descendante de la famille Brancovič, le choix du knèze Lazare comme modèle de vie et de politique – Neagoe Basarab ne pouvait pas omettre de prendre soin de la grande fondation serbe du Mont Athos – le monastère Chilandar – resté à son époque sans aucun soutien.

De Neagoe Basarab nous sont restés trois actes de donation pour ce monastère. Le premier, une lettre envoyée de Târgoviște, le 2 août 1512, par laquelle le prince valaque informait les moines du skyte de Saint Georges (la Tour d'Arbănaș)<sup>85</sup> de l'aide de 1000 aspres qu'il leur accordait. Le second, découvert par Boško Bojovič, est un document de la même année par lequel Neagoe Basarab donnait au skyte de Saint Georges une somme plus importante: 10 000 aspres par an<sup>86</sup>. Le troisième, et le plus connu par les chercheurs, date du 23 août 1517 (7025)<sup>87</sup>. Il fut émis par la chancellerie voïvodale peu de temps après la

<sup>83</sup> *DIR B, XVI*, II, p. 119–121; *DRH B*, III, p. 225–229. Cf. T. Bodogae, *op. cit.*, p. 95 (indique de manière erronée l'an 1535, au lieu de 1533); D. P. Bogdan, *op. cit.*, p. 30; P. Ș. Năsturel, *Dix contribuitions...*, p. 27–28.

<sup>84</sup> Șt. Bazilescu, *op. cit.*, p. 685.

<sup>85</sup> *DRH B*, II, p. 223–225; P. Ș. Năsturel, *Le Mont Athos...*, p. 135–136. Selon Boško Bojovič, la donation serait de 10000 aspres. Cf. Boško Bojovič, "Le Mont Athos et les Roumains" de Petre Năsturel et les documents princiers Valaques de Chilandar, dans *Balcanica*, 18–19, 1987–1988, p. 396–397.

<sup>86</sup> *Ibidem*, p. 396, no. 11. Le document est écrit sur parchemin, ayant la quote d'inventaire: A 22/9. Cf. V. Cădea, *Mărturii românești...*, I, p. 473.

<sup>87</sup> Ce document est écrit sur parchemin et se trouve dans l'archive du monastère Chilandar, sous le no.d'inventaire 13. Voir: *DIR B, XVI*, I, p. 123–124; *DRH B*, II, p. 304–306; Stoica

consécration du monastère d'Argeș (le 15 août 1517) et après que Neagoe eut reçu la délégation des moines de Chilandar formée par le prohigoumène Léontios et le vieux moine Mardare, ceux qui avaient représenté ce monastère athonite à la consécration d'Argeș<sup>88</sup>.

Suite à leur intervention auprès de Neagoe – auquel ils s'étaient plaints de manquer de vêtements monacaux – le prince se montra bienveillant et généreux, accordant au monastère serbe une aide annuelle de 7 000 aspres: « Pour cela, vénérables pères, nous avons donné au saint monastère une aide annuelle de 7 000 aspres et que les frères et les envoyés du saint monastère viennent chaque année, lors de l'Épiphanie, emporter l'aide pour le saint monastère, afin que ce soit pour l'affermissement de ce saint lieu, et pour nous et les enfants que Dieu nous a donnés, pour l'éternelle mémoire »<sup>89</sup>. En recevant cette aide, les deux moines athonites et toute la communauté du monastère s'obligeaient à ne pas oublier aux saints mystères le prince et toute sa famille et de prier pour eux et pour les défunts fondateurs d'antan. Voici le texte: « Pour cela, saints pères, recevez et remerciez et priez Dieu pour nous, pécheurs, et pour nous comme pour les saints fondateurs d'autrefois, endormis dans le Seigneur, de notre vivant et après notre trépas, faites-nous mémoire tant que ce saint monastère demeurera debout, comme vous nous l'avez promis et comme vous le faites pour les anciens fondateurs endormis dans le Seigneur ».

A partir du fait que ce dernier document donné par Neagoe Basarab au monastère Chilandar date du 23 août 1517, c'est-à-dire une semaine après la consécration du monastère d'Argeș, Petre Ș. Năsturel soutient l'idée que les représentants des autres monastères athonites, présents à la cérémonie, fussent restés eux aussi quelques jours de plus avant de repartir pour la Sainte Montagne, et que, pendant ce temps, Neagoe aurait pu leur donner aussi une charte de donation, sans que les sommes soient identiques entre elles ou à la somme accordée au monastère Chilandar<sup>90</sup>.

Outre les importants dons en argent, Neagoe Basarab entreprit à Chilandar des travaux de construction aussi. *La vie de Saint Niphon* en mentionne un: la construction d'un aqueduc, comme à Ivron: « Et à la grande Laure de Chilandar il introduisit l'eau, tout comme à Ivron »<sup>91</sup>.

Nicolaescu, *Domnia lui Neagoe Basarab voievod (1512-1521). O danie la mănăstirea Hilandarul din Sf. Munte Athos*, dans *NRB*, 5, 1923, no. 13–16, p. 182–183; D. P. Bogdan, *op. cit.*, p. 35.

<sup>88</sup> T. Bodogae, *op. cit.*, p. 153; P. Ș. Năsturel, *Aperçu critique...*, p. 109–110; Idem, *Le Mont Athos...*, p. 129.

<sup>89</sup> St. Nicolaescu, *op. cit.*, p. 182.

<sup>90</sup> P. Ș. Năsturel, *Le Mont Athos...*, p. 129.

<sup>91</sup> *Viața Sfântului Nifon*, ed. T. Sîmedrea, p. 24; ed. 1969, p. 91. Cf. *Istoria Țării Românești, 1290-1690. Letopiseșul Cantacuzinesc*, p. 31; St. Nicolaescu, *Domnia lui Neagoe Basarab...*, extrait, 1924, p. 12; P. Ș. Năsturel, *Aperçu critique...*, p. 109; Idem, *Le Mont Athos...*, p. 128.

Parmi les objets précieux qui se sont conservés à Chilandar, il y a un *Octoèque*<sup>92</sup> et deux *Tétraévangiles*<sup>93</sup>, imprimés par le hiéromoine Macaire en 1510 et respectivement en 1512. Ces livres ont dû se trouver, certes, parmi les nombreux dons que remit Neagoe aux deux moines chilandaristes lors de la consécration d'Argeș.

### Le monastère de Vatopédi

Le monastère de Vatopédi bénéficia d'une attention toute particulière de la part de Neagoe Basarab. Chronologiquement, Neagoe est le troisième voïvode de la Valachie, après Vlad le Moine (1482–1495) et Radu le Grand (1495–1508), à avoir aidé ce monastère athonite par d'importantes donations en argent et objets précieux, ainsi que par des travaux de construction et de réparation.

*La vie de Saint Niphon* note le fait que Neagoe a décidé de lui accorder un subside annuel de 9 000 aspres, le même qu'il avait fixé au monastère de Saint Athanase (« il décida de lui accorder une aumône annuelle tout comme à la Laure de Saint Athanase »)<sup>94</sup>. Cette aide annuelle en argent fut maintenue aussi par Vlad Vintilă de Slatina qui, selon le document du 27 juillet 1533, en ajouta 1 000 aspres par an pour l'infirmerie du monastère<sup>95</sup>.

Une icône de la Mère de Dieu (βηματαρίσσα) fut ornée d'un objet en or, semblable à une pomme parsemée de perles et d'autres pierreries (« il fit placer sur l'icône miraculeuse de la Très Pure Vierge une pomme d'or ornée de perles et de pierres précieuses »)<sup>96</sup>.

Toujours à ce monastère, il fit bâtir « une grande cave », tel que nous l'apprend Gavriil Protul dans son ouvrage<sup>97</sup>. Dans deux codex du monastère (no. 292, f. 32 et no. 383, f. 3), écrits vers 1700, il est dit qu'„en l'an 7034 (1526 – sic!) le grand voïvode et prince de la Valachie Neagoulos (Νεάγουλος) recouvrit l'église de plomb, ainsi qu'il apparaît aujourd'hui aussi, et il reconstruisit la tour de la Toute Pure Vierge, plus belle que la première fois. Il édifia aussi une autre église sous le vocable de la Toute Pure Vierge, c'est-à-dire de Sa Ceinture sacrée: il construisit également une cave pour le vin et les greniers à blé, refit la cuisine,

<sup>92</sup> Cet *Octoèque* a 200 pages, aux dimensions de: 28×19 cm et il est relié en cuir. Voir V. Căndea, *Mărturii...*, I, p. 483. Cf. D. P. Bogdan, *op. cit.*, p. 40.

<sup>93</sup> Le premier *Tétraévangile* a 246 pages, aux dimensions de: 29,7×21 cm, et le second, 289 pages, aux dimensions de: 27×18,3 cm et il est relié en cuir. Voir *Ibidem*, p. 483.

<sup>94</sup> *Viața Sfântului Nifon*, p. 91. Cf. Gh. I. Moisescu, *op. cit.*, p. 247; T. Bodogae, *op. cit.*, p. 116; P. Ș. Năsturel, *Le Mont Athos...*, p. 92.

<sup>95</sup> *DIR B, XVI, II*, p. 143; *DRH B, III*, p. 266. Voir aussi: St. Nicolaescu, *Domnia lui Vlad Ventilă Vodă de la Slatina în lumina unor noi documente istorice inedite, 1532-1535*, dans *AO*, 15, 1936, p. 11.

<sup>96</sup> *Viața Sfântului Nifon*, p. 91. Cf. *Istoria Țării Românești, 1290-1690. Letopisețul Cantacuzinesc*, p. 31; T. Bodogae, *op. cit.*, p. 117; P. Ș. Năsturel, *Le Mont Athos...*, p. 91.

<sup>97</sup> *Ibidem*.

répara la boulangerie et bien d'autres édifices, et il offrit beaucoup de présents, à l'instar des anciens fondateurs, seigneurs et princes »<sup>98</sup>.

Le père Teodor Bodogae observait en 1940 – comme auparavant Nicolae Iorga<sup>99</sup> et Gheorghe Balș<sup>100</sup> – l'erreur de chronologie que contient ce texte, l'an 7034 (1526) étant l'année où s'achevait le règne de Vladislav III, fondateur de Kutlumus, et commençait celui de Radu de la Afumați<sup>101</sup>.

A son avis, nous avons à faire, probablement, à „deux donations de la part des deux (Neagoe Basarab et Vladislav III – n. n.), ou bien peut-être de Radu de la Afumați aussi, quoique l'on ne sache pas si ces derniers eussent fait des donations à Vatopède ».

Plus tard, en 1986, Petre Ș. Năsturel, revenant sur l'erreur de chronologie, considéra qu'au lieu de « 7034 (ζλδ´), nous lirions volontiers 7024 (ζκδ´) », <sup>102</sup>, date correspondant à l'année 1515/1516, quand Neagoe se trouvait sur le trône du pays.

Notre opinion c'est que l'erreur de graphie est évidente, l'an 1526 étant erroné, puisque Neagoe occupa le trône valaque jusqu'en 1521. Vu que les deux codex – sources de cette information – aient été rédigés vers 1700, il est très probable que leur auteur ne fût pas bien documenté au sujet des années du règne de Neagoe.

### Le monastère d'Iviron

Comme à Chilandar, à Iviron aussi Neagoe Basarab<sup>103</sup> a entrepris des travaux d'adduction de l'eau, installant à cet effet, en 1513, un conduit long de deux milles<sup>104</sup>. Voici ce qui en relate Gavriil Protul: « A la laire d'Iviron de Saint Euthyme le thaumaturge, d'en haut, sur des murailles, il amena l'eau au moyen d'un aqueduc d'une distance d'environ deux milles, et il l'enrichit de bien des richesses »<sup>105</sup>.

Parmi les nombreux dons qu'avait reçus ce monastère compte une *podéa* offerte par l'épouse de Neagoe, Dame Despina, destinée à orner l'icône de la Mère de Dieu nommée « Portaitissa »: « Et son honorée princesse, Despina, donna un voile tout brodé de fils d'or et très beau pour mettre devant la sainte et miraculeuse

<sup>98</sup> T. Bodogae, *op. cit.*, p. 117, n. 2 (est reproduit le texte en grec); P. Ș. Năsturel *op. cit.*, p. 91.

<sup>99</sup> N. Iorga, *Muntele Athos...*, p. 475.

<sup>100</sup> G. Balș, *Notiță despre arhitectura Sfântului Munte*, în *BCMI*, 6, 1913, p. 41.

<sup>101</sup> T. Bodogae, *op. cit.*, p. 117. Cf. P. Ș. Năsturel *op. cit.*, p. 91.

<sup>102</sup> P. Ș. Năsturel, *op. cit.*, p. 91.

<sup>103</sup> Neagoe Basarab est considéré par l'historiographie le premier voïvode roumain à avoir aidé le monastère Iviron. Cf. T. Bodogae, *op. cit.*, p. 136; P. Ș. Năsturel, *Le Mont Athos...*, p. 107.

<sup>104</sup> On ne sait pas précisément combien de mètres avait un mille, car il y a une multitude d'équivalences. Voir N. Stoicescu, *Cum măsurau strămoșii. Metrologie medievală pe teritoriul României*, București, 1971, p. 98–100.

<sup>105</sup> *Viața Sfântului Nifon*, p. 90. Cf. *Istoria Țării Românești, 1290-1690. Letopisețul Cantacuzinesc*, p. 31; N. Iorga, *op. cit.*, p. 474; T. Bodogae, *op. cit.*, p. 136; P. Ș. Năsturel, *Aperçu critique...*, p. 105; Idem, *Le Mont Athos...*, p. 107.

icône où est peinte l'image de la Très Pure Vierge et Mère de Dieu Marie, laquelle est appelée „Portaitissa », qui vint par mer à ce monastère à grand miracle, comme il est écrit dessus »<sup>106</sup>.

La tour de l'église de la Dormition fut édifée par Neagoe en 1513<sup>107</sup>.

Il semble – tel que l'a montré Nicolae Iorga<sup>108</sup> – que la tour du monastère (πήργος) élevée, selon une inscription, en 1513 par l'higoumène Denys, fut réalisée à l'aide du voïvode issu de la lignée des Craiovești.

Un document du 11 février 1525 (7033) de Radu de la Afumați, le gendre de Neagoe, nous apprend que ce prince avait octroyé au monastère d'Argeș le village Tătari, village acheté par Neagoe au monastère Ivron pour 5 600 aspres<sup>109</sup>. Ce document, qui ne précise pas la date de la vente, ne donne non plus aucun détail sur les circonstances et la date à laquelle les moines d'Ivron étaient devenus les propriétaires de ce village, s'ils l'ont acheté où s'ils l'ont reçu comme donation. Notre opinion est que ce village avait été donné par Neagoe quelque temps avant le 15 août 1517, date de consécration de sa fondation d'Argeș. Notre hypothèse se fonde sur le fait que le premier document concernant le monastère d'Argeș est antérieur à la consécration de celui-ci, datant du 7 janvier 1517<sup>110</sup>. Ce qui est intéressant c'est que ce document ne fait aucune allusion au village Tătari, qui aurait été donné par Neagoe, ce qui pourrait signifier que Neagoe eût acheté au monastère athonite ce village après le 7 janvier 1517 et avant le 15 août 1517, car au moment de la consécration de sa fondation d'Argeș, il lui en fit don. L'achat du village par Neagoe aurait été – à notre avis – une manière d'aider le monastère d'Ivron, qui renonça au village et l'offrit au voïvode, qui décida d'en faire don au monastère d'Argeș.

### Le monastère de Pantokrator

A ce monastère aussi, Neagoe vodă fit exécuter d'importants travaux de construction, comme « à Ivron et lui fit de nombreux présents »<sup>111</sup>, continuant ainsi l'œuvre bienfaitrice initiée par sa famille – les quatre frères Craiovești – en faveur de ce monastère. Cela signifie, selon *La vie de Saint Niphon*, qu'à Pantokrator aussi il fit construire un aqueduc, entreprit des travaux de

<sup>106</sup> *Viața Sfântului lui Nifon*, p. 90. Cf. N. Iorga, *op. cit.*, p. 474; T. Bodogae, *op. cit.*, p. 137; P. Ș. Năsturel, *op. cit.*, p. 107.

<sup>107</sup> V. Căndea, *Mărturii românești...*, I, p. 486.

<sup>108</sup> N. Iorga, *Muntele Athos...*, p. 474 (d'après G. Millet, J. Pargoire, L. Petit, *Recueil...*, p. 67, no. 220 et 221).

<sup>109</sup> *DIR B, XVI, I*, p. 182–183; *DRH B, II*, p. 430–431. Voir aussi le doc. du 10 décembre 1535 (*DIR B, XVI, II*, p. 195–196; *DRH B, III*, p. 359–360).

<sup>110</sup> *DIR B, XVI, II*, p. 117–118; *DRH B, II*, p. 289–291. Par ce document, Neagoe Basarab a donné à son monastère d'Argeș la douane princière de Ocna Mică de Târgoviște. Cf. Ion-Radu Mircea, *Catalogul documentelor Țării Românești, 1369-1600*, p. 41.

<sup>111</sup> *Viața Sfântului Nifon*, ed. T. Sîmedrea, 1937, p. 24; ed. 1969, p. 90; *Istoria Țării Românești, 1290-1690. Letopisețul Cantacuzinesc*, p. 31.

construction<sup>112</sup> et de réparation et donna divers objets de culte nécessaires aux saints offices, vêtements liturgiques et livres imprimés en Valachie.

Ainsi, il consolida avant 1512 la muraille d'enceinte du monastère et il paraît qu'il eût réparé l'église avant de monter sur le trône<sup>113</sup>.

En 1517, à la consécration du monastère d'Argeș, était présent aussi l'higoumène de Pantocrator, qui, comme tous les autres confrères hagiotes, a dû recevoir de riches dons pour son monastère.

Une preuve de la haute appréciation dont il bénéficiait parmi les athonites est aussi le fait que Neagoe fut pris comme arbitre dans un différend survenu entre les monastères Kutlumus et Pantokrator, à cause de la possession d'une montagne (Rhabdouchou). Le voïvode valaque disposa que tous les higoumènes des monastères athonites, avec Gavriil Protul, se réunissent et jugent la cause impartialement, fait réalisé et notifié par un accord écrit, de janvier 1518<sup>114</sup>. Le fait que les moines de l'Athos en aient appelé à Neagoe pour l'établissement des bornes du territoire en litige relève une fois de plus sa qualité reconnue de bienfaiteur de ces monastères, en le situant dans la position d'un chef puissant, dans l'esprit de la tradition byzantine.

Il est surprenant que cet épisode ne soit pas mentionné dans *La vie de saint Niphon*, au chapitre consacré aux bienfaits de Neagoe, d'autant plus que l'auteur de celle-ci, Gavriil Protul, fut le premier à avoir signalé le litige en question.

### Le monastère de Xéropotamou

Au monastère de Xéropotamou, Neagoe Basarab entreprit des réparations générales et, vers 1515; bâtit un réfectoire et une cave, selon les dires de Gavriil Protul: « il a embelli le monastère en y faisant un réfectoire depuis les fondations et une cave »<sup>115</sup>. Ces travaux étaient nécessaires à cause, paraît-il, d'un incendie, comme nous l'apprend un *firman* de 1507 du sultan Bajazet II, qui parle du monastère Xéropotamou comme d'un monastère « incendié »<sup>116</sup>. La restauration du monastère fut faite par les moines, avec l'aide matérielle du voïvode valaque,

<sup>112</sup> Gavriil Protul parle de « grandes constructions », ce qui signifie que Neagoe y fit construire aussi un corps de bâtiments. Voir *Viața Sfântului Nifon*, ed. C. Erbiceanu, p. 96. Cf. P. Ș. Năsturel, *op. cit.*, p. 163; Gh. I. Moiescu, *Contribuția românească...*, p. 255; Ioanis Mamalakis, *op. cit.*, p. 276.

<sup>113</sup> V. Căndeș, *Mărturii românești...*, I, p. 509.

<sup>114</sup> P. Lemerle, *Actes de Kutlumus*, p. 166–169. Voir aussi: P. Ș. Năsturel și M. Cazacu, *Date noi despre Neagoe Basarab și ctitoria sa de la Argeș*, dans *MB*, 17, 1967, no. 7–9, p. 536–537 et 540–542; Șt. Bazilescu, *Relațiile lui Neagoe Basarab...*, p. 685; P. Ș. Năsturel, *Le Mont Athos...*, p. 297.

<sup>115</sup> *Viața Sfântului Nifon*, ed. Tit Sîmedrea, 1937, p. 24; ed. 1969, p. 91. Cf. *Istoria Țării Românești, 1290-1690. Letopiseșul Cantacuzinesc*, p. 31; N. Iorga, *op. cit.*, p. 475; T. Bodogae, *op. cit.*, p. 199; Gh. I. Moiescu, *op. cit.*, p. 255; V. Căndeș, *op. cit.*, p. 537.

<sup>116</sup> Le firman a été publié en version grecque par le moine Evdokimos de Xéropotamou dans *Ἡ ἐν Ἀγίῳ Ὁρει Ἄθω Ἱερά μὴνὴ τοῦ Ξηροποτάμου (Mănăstirea Xéropotamu din Muntele Athos)*, II<sup>e</sup> éd., Thessalonique, 1971, p. 41 (première édition, 1926). Cf. P. Ș. Năsturel, *op. cit.*, p. 172, n. 1.



sollicité en ce sens par la communauté monastique de là-bas. De même, Neagoe décida d'accorder à ce monastère athonite une aide annuelle de 3 000 aspres.

Selon Petre Ș. Năsturel, on ne sait pas si ces travaux de construction et de restauration ont été faits avant ou après la consécration d'Argeș<sup>117</sup>.

Il est à mentionner que l'higoumène de ce monastère a participé lui aussi à cet événement, occasion de revenir à Athos comblé de dons par le voïvode valaque.

### Le monastère de Saint Paul

Le monastère de Saint Paul bénéficia lui aussi de l'attention de Neagoe, d'autant plus que ses oncles, les quatre frères Craiovești, lui avaient octroyé – comme nous l'avons déjà montré – le 28 janvier 1501, une aide annuelle de 2 000 aspres et 100 aspres comme frais de voyage pour ceux qui venaient l'encaisser<sup>118</sup>.

Neagoe fit bâtir à ce monastère « une tour de défense », selon une inscription encastrée dans l'un des murs de la tour, ou „une tour – *cula* – de veille », comme dit Gavriil Protul<sup>119</sup>. Selon l'inscription, la tour (πήργος) n'a pas été achevée du vivant du voïvode, car elle porte la date de 1521–1522 et mentionne Théodose, son fils: « Par la volonté du Père, par l'accord du Fils et l'action du Saint Esprit en Christ Dieu, le pieux et fidèle voïvode Io Neagoe et son fils Théodose voïvode et seigneur de la Valachie et nouveaux fondateurs de cette sainte dédicace, nous avons fait cette tour pour assurer la paix du monastère et pour nous faire mémoire; faite en l'an 7030 »<sup>120</sup>. Une autre inscription, celle-ci encastrée dans l'escalier en marbre de la tour<sup>121</sup>, nous apprend que la tour ne fut achevée que vingt ans plus tard, par le voïvode du pays Radu Paisie (1535–1545) et le *clucer* (le sommelier – N.Trad.) Teodor: « Ce *pyrgos* commencé par Neagoe le voïvode fut achevé par le voïvode Pierre (Radu Paisie – n. n.) et le *clucer* Théodore »<sup>122</sup>.

A la consécration de sa fondation d'Argeș, Neagoe Basarab invita aussi l'higoumène Nicon de Saint Paul, et la présence de celui-ci est attestée par Gavriil Protul dans son ouvrage<sup>123</sup>.

<sup>117</sup> P. Ș. Năsturel, *op. cit.*, p. 172.

<sup>118</sup> *DIR B, XVI*, I, p. 1–3; *DRHB*, II, p. 6–9. Cf. Gh. I. Moiescu, *op. cit.*, p. 261–262; P. Ș. Năsturel, *Aperçu critique...*, p. 103–104; Idem, *Le Mont Athos...*, p. 244.

<sup>119</sup> *Viața Sfântului Nifon*, éd. 1969, p. 91. Cf. Gh. I. Moiescu, *op. cit.*, p. 262; N. Iorga, *op. cit.*, p. 475; T. Bodogae, *op. cit.*, p. 259.

<sup>120</sup> G. Millet, J. Pargoire, L. Petit, *Recueil...*, p. 152 (no. 446); N. Iorga, *op. cit.*, p. 475; P. Ș. Năsturel, *Aperçu critique...*, p. 105; V. Căndeă, *Mărturii românești...*, I, p. 469. Voir photo avec la tour de Neagoe et l'inscription chez: V. Căndeă, C. Simionescu, *Prezențe culturale românești...*, IV, p. [185], fig. 207–208; M. Beza, *Urme românești...*, p. 47.

<sup>121</sup> G. Millet, J. Pargoire, L. Petit, *op. cit.*, p. 152 (no. 447); N. Iorga, *op. cit.*, p. 475; P. Ș. Năsturel, *Le Mont Athos...*, p. 246.

<sup>122</sup> Il acheva, en même temps que la tour, le mur en pierre du monastère du côté de la montagne, et lui accorda aussi un subside annuel de 5 000 aspres et 500 pour les frais du transport. Cf. T. Bodogae, *op. cit.*, p. 260; Gh. I. Moiescu, *op. cit.*, p. 262; N. Iorga, *op. cit.*, p. 475; P. Ș. Năsturel, *op. cit.*, p. 246.

<sup>123</sup> *Viața Sfântului Nifon*, éd. T. Simedrea, 1937, p. 28–29. Cf. P. Ș. Năsturel, *op. cit.*, p. 245.

## Le monastère de Xénophon

Au monastère de Xénophon, auquel son oncle, le Ban Barbu I<sup>er</sup> Craiovescu, avec ses trois frères, avaient dédié le skyte Zdralea ou Roaba – Neagoe confirma cette donation en 1514, tel qu'il en résulte d'un document du I<sup>er</sup> mai 1658 de Radu Mihnea III<sup>124</sup>. En 1519–1520, Neagoe fit des dons au monastère, mais sans préciser ce qu'il lui avait donné<sup>125</sup>.

Plus tard, Matei Basarab (1632–1654) émit en 1635–1636 un parchemin entérinant au monastère la donation des villages Recica et Siliştea et celle des 10 000 aspres donnés par les voïvodes antérieurs, le premier cité étant Neagoe vodă en 1519–1520<sup>126</sup>.

Enfin, un autre signe de la générosité de Neagoe à l'égard de Xénophon est aussi l'invitation adressée en 1517 à l'higoumène de ce monastère de prendre part à la consécration de la fondation voïvodale d'Argeş. Il est très probable que, parmi les nombreux autres dons, le voïvode et son épouse lui aient donné aussi l'épitrachilion brodé d'or, d'argent et de soies multicolores, qui se conserve encore dans le katholikon du monastère. Ce précieux objet mesure 145 cm de haut sur 24 cm de large et à présent est assez usé. Les portraits des saints et des donateurs – Neagoe Basarab et son épouse Despina – sont endommagés. Sous des arcades trilobées, disposées par verticale, sont représentés: la Sainte Vierge et Saint Jean, Saint Jean Damascène et Saint Antoine, Saint Arsène et Saint Théodose, Saint Euthyme et Saint Ephrème le Syrien, Saint Onuphre et Saint Paul. Sur les pans, où pendent six franges, il y a les portraits de Neagoe avec ses fils et ceux de la princesse Despina avec ses filles, le nom de chaque personnage étant indiqué par des inscriptions en slavon<sup>127</sup>.

Examinant cet épitrachilion, P. Ş. Năsturel le comparait, par son coloris, à l'épitrachilion en soie brodé du monastère de Bistriţa, en Olténie, donné à ce monastère par Neagoslava, à la mémoire de son mari, le Ban Barbu I Craiovescu<sup>128</sup>.

## Le monastère de Zographou

Ce monastère athonite, aujourd'hui bulgare, a bénéficié lui aussi, comme les autres monastères du « Jardin de la Mère de Dieu », de la générosité des voïvodes de la Valachie. Parmi ceux-ci compte aussi Neagoe Basarab qui, à l'occasion de la consécration de son église d'Argeş, en août 1517, fit des dons importants à

<sup>124</sup> DRH B, XVII, II, p. 352.

<sup>125</sup> N. Iorga, *op. cit.*, p. 475.

<sup>126</sup> Hurmuzaki-Iorga, *op. cit.*, p. 133; T. Bodogae, *op. cit.*, p. 273; V. Căndea, *Mărturii...*, I, p. 533.

<sup>127</sup> G. Millet și Hélène des Ylouses, *Broderies religieuses de style byzantin*, Paris, 1947, p. 32–33; Maria Ana Musicescu, *Portretul laic brodat în arta medievală românească*, dans SCIA, 1962, no. 1, p. 38; Idem, *Broderia medievală românească*, Bucureşti, 1969, p. 38, no. 35; Corina Nicolescu, *Istoria costumului de curte în Țările Române*, Bucureşti, 1970, p. 233.

<sup>128</sup> P. Ş. Năsturel, *op. cit.*, p. 260, n. 4 (suite de la p. 259).

l'higoumène de ce monastère, qui participait à ce grandiose événement<sup>129</sup>. Malheureusement, cette information que nous donne, de manière lapidaire, Gavriil Protul est d'ailleurs la seule concernant l'aide accordée par Neagoe à ce monastère. A noter également qu'en 1966, les archives du monastère Zographou eurent beaucoup à souffrir à cause d'un incendie, étant fermées pour les chercheurs de nos jours encore.

### **Le monastère Dochiariou**

Au sujet de ce monastère aussi, la seule information concernant l'aide accordée par Neagoe Basarab nous provient de Gavriil Protul, qui relate la participation de l'higoumène dokiariite à la consécration de Curtea de Argeș<sup>130</sup>.

### **Le monastère de Karakallou**

Ce monastère athonite eut part à la générosité du voïvode toujours à l'occasion de la consécration d'Argeș, en 1517, quand son higoumène était présent en Valachie<sup>131</sup>.

### **Le monastère de Philotheou**

La première attestation de la générosité des princes valaques envers ce monastère date, selon les dernières recherches, du temps de Vlad le Moine (1482–1495). S'ensuivit le règne de Neagoe Basarab, au cours duquel le monastère dut certainement avoir bénéficié de donations, puisque tous les autres monastères athonites ont reçu de riches dons de la part du voïvode à l'occasion de l'événement du 15 août 1517. C'est de là que venait aussi Gavriil Protul, auteur de *La vie de Saint Niphon*, qui, en 1533, a voulu revenir en Valachie pour y apporter un morceau du bois de la Sainte Croix, mais, à cause des difficultés du chemin, il a dû renoncer<sup>132</sup>.

### **Le monastère de Simonopétra**

Jusqu'il y a peu de temps, la seule information au sujet de l'aide accordée par Neagoe Basarab à ce monastère était celle donnée par Gavriil Protul dans *La vie de*

<sup>129</sup> *Viața Sfântului Nifon*, éd. C. Erbiceanu, 1888, p. 115; T. Bodogae, *op. cit.*, p. 218; P. Ș. Năsturel, *Le Mont Athos...*, p. 178, 296.

<sup>130</sup> *Viața Sfântului Nifon*, éd. T. Simedrea, 1937, p. 24; T. Bodogae, *op. cit.*, p. 227; P. Ș. Năsturel, *Le Mont Athos...*, p. 204.

<sup>131</sup> *Viața Sfântului Nifon*, éd. 1969, p. 91; P. Ș. Năsturel, *Aperçu critique...*, p. 114; Idem, *Le Mont Athos...*, p. 204.

<sup>132</sup> Il est certain que Gavriil Protul fût venu, avant 1533, à plusieurs reprises en Valachie, puisqu'il relate avec beaucoup de détails les événements survenus dans le pays.

*Saint Niphon* attestant la présence à Curtea d'Arges de l'higoumène de ce monastère lors de l'événement de 1517<sup>133</sup>.

Les recherches entreprises ces deux dernières décennies aux archives du monastère, par les historiens roumains Dumitru Năstase et Florin Marinescu, ont mis en lumière 808 documents roumains, sur un total de plus de 1500 documents<sup>134</sup>. Des 118 documents du XVI<sup>e</sup> siècle, quatre proviennent de Neagoe Basarab. Tous les quatre, en slavon, datant du 10 mars 1513, du 17 octobre 1516, du 19 juillet 1517 et du 14 mai 1521, sont des chartes de donation du voïvode valaque à ce monastère athonite<sup>135</sup>.

### Le monastère de Stavronikita

C'est le seul monastère athonite qui ne fut pas représenté à Argeș, pour la simple raison qu'à cette date le monastère n'était pas indépendant, ayant le statut d'une *kellia* soumise au monastère Philothéou. Vers 1533, il est devenu indépendant, mais ce n'est qu'après 1540 que, grâce toujours aux aides roumaines, il connut la prospérité et occupa la place (la quinzième) mentionnée aujourd'hui encore dans la hiérarchie athonite.

### Le monastère de Grégoriou

Ce monastère bénéficia sans doute de la générosité de Neagoe Basarab, puisque Gavriil Protul nous renseigne que son higoumène était présent à Argeș parmi les autres hiérarques et higoumènes des monastères athonites qui, tous, sont rentrés à Athos comblés de dons.

### Le monastère d'Esphigménou

Dans le cas de ce monastère aussi, le seul renseignement – en l'absence de documents – provient toujours de Gavriil Protul, qui nous relate de la présence de l'higoumène du monastère à la consécration d'Argeș.

<sup>133</sup> *Viața Sfântului Nifon*, éd. T. Simedrea, 1937, p. 28–29; T. Bodogae, *op. cit.*, p. 250; P. Ș. Năsturel, *Aperçu critique...*, p. 114; Idem, *Le Mont Athos...*, p. 227.

<sup>134</sup> D. Nastase, *Les documents roumains des archives du couvent athonite de Simonopétra. Présentation préliminaire*, dans *Σύμμεικτα*, 3, 1983, p. 373–389; D. Nastase – F. Marinescu, *Les actes roumains de Simonopétra (Mont Athos). Catalogue sommaire*, Athènes, 1987, p. 16–17, no. 8–9, 11 et 13. Voir aussi: Dimitrios Vamvakas, *Ιερά μονή Σίμωνος Πέτρας. Κατάλογος του αρχείου (Sfânta mănăstire Simonopetras. Catalog al arhivei)*, dans *Αθωνικά Σύμμεικτα*, 1, 1985.

<sup>135</sup> D. Nastase, *op. cit.*, p. 31; D. Năstase – F. Marinescu, *op. cit.*, p. 16–17, no. 8–9, 11 et 13. Cf. Monastère de Simonopetra, *Ms. nr. 1775*, p. 456–460 (avec traduction en roumain des documents de 1513 et 1517); *Centrul de cercetări bizantine, Atena (ACCB)*, mf. P 5–8 (tous les quatre autres documents, écrits sur pergament, sont microfilmés); V. Căndea, *Mărturii românești...*, I, p. 572.

## Le monastère de Saint Pantéléimon ou le Russikon

Le monastère russe de Saint Pantéléimon est mentionné par son nom (« la Laure russe ») par Gavriil Protul dans *La Vie de Saint Niphon*, en vertu de la présence de son higoumène à la consécration d'Argeș, occasion lors de laquelle Neagoe Basarab prit soin que celui-ci, comme tous les autres participants, s'en aille avec de riches dons pour son monastère<sup>136</sup>.

## Le monastère de Kastamonitou

Le dernier des monastères athonites en ordre hiérarchique, le monastère Kastamonitou eut part à la magnanimité de Neagoe, du moins en août 1517, lorsque son higoumène rentra d'Argeș à la Sainte Montagne comblé de dons de la part du voïvode<sup>137</sup>.

Enfin, à côté de tous ces bienfaits et œuvres fondatrices que nous avons mentionnés, entrepris par Neagoe Basarab aux monastères athonites, on ne peut pas oublier les aides accordées par le prince valaque à *l'église de la Dormition de la Mère de Dieu (Protaton)* de Karies – le centre administratif des établissements hagiorites. Ainsi, selon une inscription de 1512, découverte dans la nef de l'église, Neagoe Basarab et son fils Théodose comptaient parmi les voïvodes roumains à avoir réparé et entretenu ce saint lieu<sup>138</sup>.

Un diptyque en bois, écrit en grec sur deux colonnes, trouvé parmi les objets précieux à Protaton, mentionne, à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, parmi les donateurs de cette église, sur la V<sup>e</sup> colonne, Neagoe Basarab, à côté des voïvodes de la Moldavie: Etienne le Grand, Bogdan III et Petru Rareș<sup>139</sup>.

En août 1517, le *prôtos* de la Sainte Montagne – Gavriil (1515–1518) – auteur de la *Vie de Saint Niphon*, fut appelé, avec les autres higoumènes athonites, à la consécration d'Argeș. A son retour de Valachie, il apportait avec lui au monastère des dons considérables par leur valeur<sup>140</sup>. Un *Tétraévangile* serti en or et argent aurait pu compter parmi ces dons, car, en 1846, lors de son voyage à Athos, le

<sup>136</sup> *Viața Sfântului Nifon*, éd. T. Simedrea, 1937, p. 24. Cf. T. Bodogae, *op. cit.*, p. 294; P. Ș. Năsturel, *op. cit.*, p. 277.

<sup>137</sup> *Viața Sfântului Nifon*, éd. T. Simedrea, 1937, p. 28–29. Cf. T. Bodogae, *op. cit.*, p. 304; P. Ș. Năsturel, *Aperçu critique...*, p. 114; Idem, *Le Mont Athos...*, p. 281.

<sup>138</sup> G. Millet, J. Pargoire, L. Petit, *Recueil...*, no. 1; V. Căndea, *Mărturii...*, I, p. 448.

<sup>139</sup> N. Iorga, *Muntele Athos...*, p. 476; Marcu Beza, *Urme românești...*, p. 34 (photocopie aussi); D. P. Bogdan, *Despre daniile românești...*, p. 17, n. 5.

<sup>140</sup> *Viața Sfântului Nifon*, ed. T. Simedrea, p. 30; ed. 1969, p. 95; Cf. *Istoria Țării Românești, 1290-1690. Letopisețul Cantacuzinesc*, p. 38; P. Ș. Năsturel, *Aperçu critique...*, p. 110; Idem, *Le Mont Athos...*, p. 296.

chercheur russe Porphyre Ouspensky a vu dans le sanctuaire de l'église un *Evangile* in folio « imprimé par Ioan Basarab voïvode en l'an 1512 »<sup>141</sup>.

Certainement, à Protaton – comme aux autres monastères athonites – on faisait mémoire lors des offices aux fondateurs et aux bienfaiteurs, parmi ceux-ci comptant également le pieux voïvode valaque. Le diptyque de l'église de Protaton, commencé dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, en est un précieux témoignage. Ecrit en grec, il mentionne à la page 21 le nom de Neagoe Basarab, voïvode de la Valachie, de la princesse Despina, son épouse, et de leurs enfants: Théodose, Stana et Ruxandra<sup>142</sup>.

\*

Au bout de cette présentation des bienfaits et des fondations religieuses de Neagoe Basarab au Mont Athos, il en résulte le rôle de première importance que le voïvode valaque descendant des Craiovești eut à son époque dans le soutien de l'Eglise et du monachisme dans cet endroit béni par Dieu. A juste raison, il mérite son surnom de „grand fondateur de toute la *Sfetagora* (la Sainte Montagne) », tel que le caractérisait Gavriil Protul: « A quoi bon amasser des paroles, parlant tour à tour de tous les monastères? Car ce sont tous les monastères du Saint Mont Athos qu'il a pourvus de tout le nécessaire, leur donnant même du bétail, et faisant bâtir des murs. Et il fut grand fondateur de toute la *Sfetagora* »<sup>143</sup>.

## 2. PEDA CRAIOVESCU

### Le monastère de Xénophon

Sans atteindre l'ampleur des bienfaits accordés aux monastères athonites par Neagoe Basarab („fondateur de toute la *Sfetagora*”), dans le livre d'or de ces donations on rencontre souvent les noms des boyards Craiovești des générations suivantes.

Significatifs en ce sens sont les témoignages offerts par le monastère de Xénophon, véritable fondation de famille de cette noble lignée de boyards.

Ainsi, parmi les œuvres entreprises par les descendants des quatre boyards Craiovești à ce monastère compte également l'édification – ou plutôt seulement la rénovation et la peinture – d'une chapelle, vouée à Saint Démétrios, qui en 1545 fut

<sup>141</sup> D. P. Bogdan, *op. cit.*, p. 17; P. Ouspensky montre que l'Evangile fut imprimé en Valachie, par Macaire. Voir *Ibidem*, p. 17, n. 6.

<sup>142</sup> Le dyptyque de Protathon est écrit sur parchemin, a 21 feuillets aux dimensions de: 19 cm de longueur et 14 cm largeur. Il se trouve dans l'archive de l'église (*Ms. nr. 113*). Voir: V. Cădea, *Mărturii...*, I, p. 448.

<sup>143</sup> *Viața și traiul Sfinției sale părintelui nostru Nifon Patriarhul Țarigradului*, dans *Archiva istorică*, I, II-e partie, p. 133. Cf. St. Nicolaescu, *Domnia lui Neagoe Basarab...*, p. 12.

incorporée dans l'église de Saint Georges, édifiée alors pour être le nouveau katholikon du monastère. Les faits nous sont connus grâce à Jean Comnène qui, lors de son voyage à la Sainte Montagne, en 1698, notait que le monastère de Xénophon compte « sept chapelles et au-dessus d'une chapelle sont peints les boyards suivants: Barbu, Danciu vornic, Pârvul et Radu »<sup>144</sup>. Entre temps, les peintures respectives ont disparu, détruites ou bien seulement cachées sous les couches successives de chaux, et des sept chapelles mentionnées par Comnène il n'y en a plus que deux, celle vouée à Saint Démétrios – d'intérêt pour notre étude – et la chapelle de Saint Lazare<sup>145</sup>. A noter que Jean Comnène, dont les observations s'avèrent toujours remarquablement précises et justes, dit que « sont peints aussi (n.s.) les boyards suivants... »<sup>146</sup>, d'où l'on peut déduire que d'autres personnages encore y étaient peints, respectivement des membres de la même famille.

Ce qui est très intéressant c'est que sur la muraille ouest de la chapelle de Saint Démétrios, un peu au sud de l'ancienne entrée, murée lors de la construction de l'ancien katholikon – l'église de Saint Georges – dont le mur sud s'y appuie, se trouve le portrait en fresque d'un boyard, portrait dont on ne voit plus que la tête et l'inscription *ЖУПАН ПРЕДА* (*jupan Preda*).

Sur la même muraille extérieure ouest de la chapelle de Saint Démétrios, au-dessus de l'ancienne entrée, on distingue les traces d'une composition de la même phase picturale que le portrait et qui représente le patron de l'église, composition traversée juste au centre par le nouveau mur de l'église de Saint Georges – détail important, puisqu'il atteste indubitablement que l'ensemble pictural dont faisait partie le portrait du *jupan Preda* avait été réalisé avant que la chapelle de Saint Démétrios fût incluse dans l'église de Saint Georges, donc avant le 11 septembre 7053 (1545)<sup>147</sup>. Cette date figure dans l'inscription votive de la nef de l'église, mentionnant l'achèvement des travaux de peinture de cette pièce.

Revenant au portrait du *jupan Preda*, on doit dire qu'il fut découvert en 1847 par le peintre serbe Dimitrie Avraamović, et qu'en 1939, il fit l'objet d'une étude approfondie de l'architecte Dj. Bosković<sup>148</sup>. Selon l'avis de celui-ci, le superbe portrait appartiendrait – selon l'inscription serbe (sic!) du niveau de la tête – à un boyard d'origine roumaine, Preda Craiovescu ou Preda Buzescu, ce dernier étant un des proches de Michel le Brave (1593–1601)<sup>149</sup>. On est agréablement surpris par

<sup>144</sup> Jean Comnène, *Προσκυνητάριον τοῦ Ἁγίου Ὀρους τοῦ Ἀθῶνος*, Snagov, 1701, p. 125 (éd. C. Erbiceanu, dans *RT*, Iași, an III, 1885, p. 228. Voir aussi: Ioan Dură, *Proschinitarul lui Ioan Comnen (1701)*..., dans le vol. *Românii și Athosul*, p. 47.

<sup>145</sup> Radu Crețeanu, *Traditions de famille*..., p. 142.

<sup>146</sup> Jean Comnène, *op. cit.*, p. 125.

<sup>147</sup> Radu Crețeanu, *Le portrait de "Joupan Preda" du monastère de Xenofon (Mont Athos)*, dans *RRH*, 22, 1983, no. 3, p. 263; Idem, *Portretul unui boier român la mănăstirea Xenofon de la Muntele Athos*, dans *RMM-MIA*, 14, 1983, no. 2, p. 75. L'année où la chapelle Saint Démétrios fut incorporée à l'église Saint Georges est 7053, c'est-à-dire 1545, comme a l' montré R. Crețeanu aussi, dans *Le portrait de "Joupan Preda"*..., et non 1544, comme soutient le même chercheur, dans la seconde étude *Portretul unui boier român*...

<sup>148</sup> Dj. Bosković, *Du nouveau au Mont Athos*, în *BCMI*, 32, 1939, p. 64–69.

<sup>149</sup> *Ibidem*, p. 64. Cf. R. Crețeanu, *Traditions de famille*..., p. 143; Idem, *Le portrait*..., p. 261.

la description, d'une grande rigueur artistique, de ce portrait: « La tête, grandeur nature (mesurant 12,5 cm du sommet jusqu'au menton) est très belle; le front haut et large, les yeux grands et foncés, les pommettes un peu proéminentes, la moustache fine, le menton énergique, le cou long, les cheveux longs, châains et bouclés, encadrent le visage », tout cela „indiquant en même temps un homme du monde et un homme d'action »<sup>150</sup>. L'exécution du portrait est d'une grande finesse et délicatesse du coloris, qui contribue à conférer à la figure l'expression éclairée d'un homme de la Renaissance<sup>151</sup>.

Ce « superbe portrait » du monastère de Xénophon attira aussi l'attention de deux chercheurs roumains: Teodor Bodogae, qui l'attribuait à Preda Buzescu<sup>152</sup>, et Damian P. Bogdan, qui soutenait que la personne peinte „ne peut être que le grand ban Preda Craiovescu »<sup>153</sup>.

C'est le mérite de Radu Crețeanu qui, reprenant la question après une étude sur place du portrait, à l'automne de 1981, a fait la lumière en ce cas<sup>154</sup>.

Ainsi, à son avis, il est certain que l'église de Saint Georges, ancien katholikon du monastère jusqu'en 1820, lorsque fut construite l'actuelle église principale, a été bâtie en 1545, comme le mentionne également l'inscription votive de la nef. Et le portrait de Preda se trouve sur le mur de l'ancienne chapelle vouée à Saint Démétrios, accolée à cette église en 1545. Il en résulte que la peinture portant l'inscription « *jupan* Preda » ne puisse être qu'antérieure à 1545, ce qui exclut définitivement l'hypothèse que le personnage représenté soit Preda Buzescu<sup>155</sup>. « *Jupan* Preda » ne peut être que Preda Craiovescu, fils du vornic Pârnu I Craiovescu et frère de Neagoe Basarab, grand ban de Craiova entre le 10 avril 1520 et le 4 juillet 1521<sup>156</sup>, et non Preda Buzescu, comme le supposaient Dj. Bosković et T. Bodogae, puisque Preda Buzescu avait vécu un demi-siècle après l'édification de l'église de Saint Georges, postérieure elle-même à la susdite chapelle.

A l'appui de cette identification à Preda Craiovescu, Radu Crețeanu apporta de nombreux arguments, à savoir la place occupée par le portrait dans l'ensemble architectonique, le contexte historique (le caractère accentué de fondation de

<sup>150</sup> Dj. Bosković, *op. cit.*, p. 64.

<sup>151</sup> Le portrait est sans retouche et se conserve de nos jours encore, après presque cinq cent ans, de manière remarquable.

<sup>152</sup> T. Bodogae, *Ajutoarele românești la mănăstirile din Sfântul Munte Athos*, p. 272.

<sup>153</sup> D. P. Bogdan, *Despre daniile românești la Muntele Athos*, p. 32.

<sup>154</sup> Voir ses trois études susmentionnées: *Traditions de famille dans les donations roumaines au Mont Athos*, dans *EBPB*, 1, 1979, p. 141–147; *Idem, Le portrait de "Joupan Preda" du monastère de Xenofon (Mont Athos)*, dans *RRH*, 22, 1983, no. 3, p. 263–266; *Idem, Portretul unui boier român la mănăstirea Xenofon de la Muntele Athos*, dans *RMM-MIA*, 14, 1983, no. 2, p. 75–76 (avec une photocopie en couleurs).

<sup>155</sup> R. Crețeanu, *Le portrait de "Joupan Preda"...*, p. 263.

<sup>156</sup> N. Stoicescu, *Dicționar al marilor dregători...*, p. 46. Preda Craiovescu a été tué en 1521 à Târgoviște, avec l'ancien grand ban Datco, avant que Mehmed, le bey de Nicopole, puisse lui venir en aide à lui et à Théodose, le fils de Neagoe Basarab et son neveu, dans sa lutte pour le maintien du règne. Cf. C. Rezachevici, *Cronologia domnilor din Țara Românească și Moldova, sec. XIV–XVI*, I, București, 2001, p. 147–151.



famille des Craiovești que présente le monastère de Xénophon), de même que la frappante ressemblance entre la figure de *jupan* Preda et celle de Neagoe Basarab, telle qu'elle apparaît à Argeș et, peut-être plus convaincante, dans le portrait du voïvode avec son fils Théodose, au monastère Dionysiou, et à l'intérieur de la châsse en argent doré avec les reliques de Saint Niphon, au même monastère<sup>157</sup>.

A ces arguments, nous ajoutons un autre concernant l'endroit où se trouve le portrait, détail qui ne saurait être dépourvu de significations. Le fait que Preda Craiovescu, fils de Pârveu I Craiovescu, est peint sur la muraille ouest de la chapelle de Saint Démétrios, muraille où sont peints d'habitude les fondateurs d'un saint lieu, prouve, à notre avis, que celui-ci comptait parmi les fondateurs de Xénophon, continuant ainsi la tradition fondatrice inaugurée par ses prédécesseurs, les quatre boyards Craiovești.

En conclusion, on peut affirmer sans crainte d'erreur que la personne peinte sur le mur de l'ancienne chapelle de Saint Démétrios, au monastère de Xénophon, est « *jupan* » Preda Craiovescu, fils du vornic Pârveu I Craiovescu et frère de Neagoe Basarab, son nom étant lié à la réparation et la peinture de cette chapelle, que la tradition attribue à Saint Xénophon, le premier fondateur du monastère. La peinture de la chapelle fut réalisée avant le 10 avril 1520, au temps du règne de Neagoe Basarab<sup>158</sup>, car après cette date, quand Preda Craiovescu est devenu grand ban de Craiova, l'inscription aurait dû le désigner comme tel, par le titre de « ban » et non de « *jupan* ».

## C. LA TROISIÈME GÉNÉRATION

### Le monastère de Xénophon

Les œuvres fondatrices des Craiovești au monastère de Xénophon, initiées par les quatre frères – Barbu, Pârveu, Radu et Danciu – et continuées par Neagoe Basarab et Preda Craiovescu, de la seconde génération, eurent en Barbu III Craiovescu, fils de Preda, qui représente la troisième génération, un digne successeur, qui s'éleva à la hauteur de ses ancêtres.

Le document sur lequel s'appuie cette affirmation est un chrysobulle du voïvode de la Valachie, Radu Mihnea III (1658–1659), du 1<sup>er</sup> mai 1658.<sup>159</sup> Cet

<sup>157</sup> Voir en détail les arguments chez R. Crețeanu, *Le portrait de "Joupan Preda"...*, p. 264–266.

<sup>158</sup> Radu Crețeanu n'exclut non plus la possibilité que le portrait fût exécuté après la mort de Neagoe Basarab et de Preda, par exemple par Barbu III Craiovescu, fils de Preda, grand ban entre 1534–1535, qui avait fait des donations au monastère Xénophon, connues par une charte de confirmation de Radu Mihnea III, du 1<sup>er</sup> mai 1568. Voir: R. Crețeanu, *Traditions de famille...*, p. 144–145; Idem, *Le portrait de "Joupan Preda"...*, p. 265; Idem, *Portretul unui boier român...*, p. 76. Cf. Grigorie Nandriș, *Documente slavo-române...*, p. 228–236 (doc. no. 41).

<sup>159</sup> Publié par Gr. Nandriș, dans *Documente...*, p. 228–236 (no. 41). Cf. D. P. Bogdan, *op. cit.*, p. 31; T. Bodogae, *op. cit.*, p. 272; *DRH B, XVII*, II, p. 352.

important document – comme d’autres encore, d’ailleurs, ultérieurs à celui-ci<sup>160</sup> – entérinent les anciens bienfaits des premiers Craiovești accordés au monastère de Xénophon. Ainsi, le chrysobulle rappelle la dédicace du skyte Zdrlea (dép. de Dolj), avec ses propriétés, au monastère athonite par Barbu I Craiovescu (« *jupan* Barbul ban l’Ancien »), faisant aussi mention à 13 autres chartes de donation ultérieures, émises par les voïvodes du pays, jusqu’à l’époque de Radu Mihnea III<sup>161</sup>.

A côté du nom de « *jupan* Barbul ban l’Ancien », dans le document est mentionné aussi – élément important – le nom de « *jupan* Barbu ban le Jeune », c’est-à-dire Barbu III Craiovescu, fils de Preda Craiovescu, grand ban de Craiova (17 mai 1534 – 30 juillet 1535)<sup>162</sup>, qui, avec le vornic Șerban d’Izvorani (1530–1535), apparenté aux Craiovești par ligne maternelle<sup>163</sup> – « ont ajouté » d’autres propriétés à celles données par „leurs ancêtres » au monastère de Xénophon. Ainsi, dans le document on trouve les noms de plusieurs villages et d’un gué qui ne sont pas mentionnés dans les documents antérieurs et il y est montré que « ces villages et ces étangs...ont été donnés et ajoutés (n.s.) par *jupan* Barbul ban l’Ancien et par *jupan* Barbul ban le Jeune et par Șerban vornic, pour leurs âmes et pour les âmes de leurs ancêtres »<sup>164</sup>. A partir de ce texte, on peut affirmer même que l’attestation documentaire de Barbu III Craiovescu (« Barbul ban le Jeune »), comme bienfaiteur à Xénophon, est importante aussi parce qu’elle confirme indirectement – s’il en était encore nécessaire – l’identification de « *jupan* Preda », du beau portrait dont nous avons parlé plus haut, à Preda Craiovescu, père de Barbu III.<sup>165</sup>

Lors de ces « adjonctions » de propriétés faites par Barbu III, fils de Preda Craiovescu, et par Șerban le vornic, son parent, ceux-ci ont dû donner aussi – à notre avis – d’importantes sommes d’argent nécessaires aux travaux de construction et de réparation à Xénophon, car selon la tradition des dédicaces de skytes et de monastères à la Sainte Montagne par les grands boyards et voïvodes roumains, au moment où étaient encaissés les revenus des propriétés « dédiées », ces seigneurs donnaient d’habitude des sommes d’argent aussi aux monastères respectifs. C’est pourquoi nous considérons que du moins la peinture de la chapelle de Saint Démétrios n’a pu être refaite que grâce à l’aide matérielle accordée tant par Preda Craiovescu que par son successeur, Barbu III (« *jupan* Barbul ban le

<sup>160</sup> V. Căndea, *Mărturii românești...*, I, p. 534.

<sup>161</sup> Gr. Nandriș, *op. cit.*, p. 232. Cf. T. Bodogae, *op. cit.*, p. 274; I. Donat, *Monumentele religioase ale Olteniei*, în *AO*, 15, 1936, p. 322–323; Idem, *Despre schitul Zdrlea sau Roaba*, dans *AO*, 14, 1935, p. 353–355 (sont énumérées, à partir de 1658, 12 autres chartes de donation jusqu’au temps d’Alexandre Șuțu, en 1819); V. Căndea, *op. cit.*, p. 534.

<sup>162</sup> N. Stoicescu, *Dicționar...*, p. 46. Cf. *DRH B*, III, p. 343–345; C. Rezachevici, *Cronologia domnilor...*, p. 199.

<sup>163</sup> *Ibidem*, p. 95. Cf. C. Rezachevici, *op. cit.*, p. 209; Șt. Ștefănescu, *Bănia în Țara Românească*, București, 1965, p. 214.

<sup>164</sup> *Ibidem*, p. 232. Cf. R. Crețeanu, *Traditions de famille...*, p. 144; Idem, *Le portrait de “Joupan Preda”...*, p. 265.

<sup>165</sup> R. Crețeanu, *Traditions de famille...*, p. 145.

Jeune »), celui qui « a ajouté » d'autres donations à celles de son père et de son grand-père (« *jupan* Barbul ban l'Ancien »).

### Le monastère de Saint Paul

Un autre monastère qui bénéficia de la générosité des successeurs des quatre boyards Craiovești: Barbu, Pârvu, Radu și Danciu, fut à ce qu'il paraît le monastère de Saint Paul. Une preuve en ce sens est une icône découverte par l'architecte serbe Dj. Bosković lors de son voyage à l'Athos, effectué à la fin de la IV<sup>e</sup> décennie du siècle passé.

Dateé, d'après son style, dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, l'icône représente Saint Paul l'Athonite, entouré, à une échelle plus réduite, par „deux hommes encore jeunes, aux petites moustaches, sans barbe, en vêtements enrichis de fourrure », regardant vers lui et qu'une inscription en slavon désigne par « *blagovearnâi kniazi* »<sup>166</sup>. L'auteur de la découverte les considéra comme « deux boyards valaques »<sup>167</sup>. Plus tard, le chercheur roumain Radu Crețeanu, analysant cette icône lors de son bref voyage au monastère de Saint Paul, en 1981, avança l'hypothèse que ces deux boyards roumains – donateurs de l'icône, ajoutons-nous – pourraient faire partie de la famille des Craiovești (par exemple, Preda et Pârvu II ou Barbu III, fils de Preda Craiovescu), vu les liens étroits de cette famille avec le monastère athonite<sup>168</sup>.

### Conclusions

Des données présentées au sujet de la contribution des boyards Craiovești au soutien du monachisme athonite post-byzantin, on peut tirer les conclusions suivantes:

Après la conquête de Constantinople par les Turcs et la chute de l'Empire byzantin en 1453, tout l'Orient chrétien eut à souffrir. Les établissements orthodoxes de l'espace sud-est européen (le Mont Athos, les Météores, la Serbie et la Bulgarie) ont réussi à résister aux vicissitudes des temps en grande mesure grâce aux aides de toute sorte que leur ont accordées les voïvodes et les nobles du pays roumain de Valachie. Pendant plus d'un siècle (seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle – première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle), la famille des boyards Craiovești, la plus renommée des familles nobles de Valachie, par ses trois générations en lignée masculine apporta une importante contribution à l'appui du monachisme oriental, notamment de celui athonite.

<sup>166</sup> Dj. Bosković, *Du nouveau au Mont Athos*, p. 68.

<sup>167</sup> *Ibidem*. Cf. R. Crețeanu, *Traditions de famille...*, p. 147.

<sup>168</sup> R. Crețeanu, *op. cit.*, p. 147; Idem, *Portretul unui boier român...* p. 76.

La contribution des Craiovești au soutien des établissements religieux de la Sainte Montagne s'est concrétisée par d'importants travaux de construction et de réparation, par de nombreuses et riches donations en argent et en nature, par des dons de livres et d'objets de culte, les boyards Craiovești étant considérés à la Sainte Montagne, à juste raison, comme des fondateurs et des bienfaiteurs.

Selon les sources historiques existantes, les boyards Craiovești – la première génération, représentée par les quatre frères – Barbu, Pârvu, Radu și Danciu – sont fondateurs et bienfaiteurs de trois monastères athonites: Xénophon, Saint Paul et Pantokrator.

Avec une générosité sans pareille dans l'histoire des donations à la Sainte Montagne, Neagoe Basarab a soutenu de manière constante et substantielle les monastères de l'Athos, étant considéré par les documents de l'époque „grand fondateur de toute la *Sfetagora* ».

Sans atteindre l'ampleur des bienfaits de toute sorte accordés aux monastères athonites par ce voïvode, Preda le Ban, Barbu II et Barbu III Craiovescu ont compté parmi les successeurs de marque des quatre frères Craiovești, apportant une contribution remarquable au soutien du monachisme athonite.

Par toute leur activité consacrée à la sauvegarde des saints lieux de l'Athos, devenu après l'an 963 le principal centre du monachisme byzantin, les boyards Craiovești, « lignée de noble souche et craignant Dieu », ont réussi, à une époque historique particulièrement difficile, à assurer la survivance du monachisme athonite, avec son organisation et ses traditions multiséculaires, contribuant en même temps à l'enrichissement de son précieux trésor spirituel et culturel.

Version française: Măriuca Alexandrescu